

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

*

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



33^e année

n° 1

1^{er} Octobre 1960

DANS CE NUMERO

C. FREINET

- Adolphe Ferrière n'est plus.
- S'adapter ou mourir
- Optimisme actif à l'aube d'une nouvelle année scolaire.

FROMAGEAT

- La notion de tâtonnement expérimental en calcul et en sciences

ELISE FREINET

- La part du maître

BELPERRON

- Car nous nous reverrons ...

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE

P. FORT : La première semaine

LES PLANS DE TRAVAIL présentés par C. Freinet

Plans et Fiches Guides en Géographie, Histoire, Sciences et Brevets de Calcul.

NOS OUTILS ET NOS TECHNIQUES

H. LALANNE : Illustration au gerflex

VIE DE L'I.C.E.M

Les stages de Saint Lary (Htes Pyr.)
de la Vallée d'Aoste
de Grandcamp les Bains (Calvados)

APPEL POUR B. T.

Je possède des documents très intéressants sur L'HISTOIRE DES ENFANTS. Ils ont été soumis à la Commission d'Histoire. Il ne manque que des illustrations. Veuillez me signaler toutes celles qui donnent un aspect de la vie de l'enfant au cours des âges. Bien mentionner l'ouvrage où elles se trouvent, l'éditeur et son adresse et où se trouvent les documents.
LALLEMAND - Collobrières (Var)

Vends prix intéressant : machine semi-automatique grand format, avec ou sans polices d'imprimerie (gras, italique bon état; normal romain usagé mais encore utilisable) avec accessoires.

J. ROUX, 36 rue des Trois Coigneaux, NIORT (2 Sèvres). Porterai à domicile et ferai mise en état de marche jusqu'à 200 km de Niort, sans frais supplémentaires.

J. ROUX

Adolphe Ferrière n'est plus

(30 août 1879 - 16 juin 1960)

Le monde n'est pas riche de personnalités exemplaires.

Il est moins riche encore de pédagogues éminents, de ceux qui marquent une époque et une civilisation parce que, par dessus les systèmes ou les modes, ils savent voir loin et orienter l'avenir.

Adolphe FERRIÈRE était une de ces personnalités exceptionnelles dont le nom restera dans l'histoire de la pédagogie à côté de ceux de Rousseau, de Pestalozzi, de Decroly et de Montessori. Il ne laisse point, comme Decroly et Montessori, une méthode renommée, au destin d'ailleurs éphémère. Il est de la lignée de Pestalozzi : tout à la fois un penseur, un philosophe, un remueur d'idées et de principes, un propagandiste inlassable d'une pédagogie rationnelle si efficiente, un lutteur, qui a soutenu et encouragé jusqu'à ses derniers moments tous les hommes et toutes les femmes qui, à travers le monde, se sont généreusement engagés dans le même combat.

Pour nous, son émouvante personnalité fut la source généreuse à laquelle nous avons inlassablement puisé. Il a été en effet notre initiateur, notre guide et notre ami, et c'est à ce titre que nous voulons lui rendre ici l'hommage filial que nous lui devons. Cet hommage, nous le rendons moins à sa mémoire qu'à sa vie car, par delà la mort, il nous reste immensément présent par son œuvre, par sa pensée, par sa valeur d'homme qui a su, sans aucun sectarisme, aider partout où il les détectait les courants généreux au service de l'éducation et de l'enfant.

Et c'est de cette œuvre, de cette pensée, de cette valeur d'homme que je voudrais vous enrichir comme du plus humain des héritages.

Que vous dirais-je pour vous encourager à puiser à cette source sinon que c'est dans *L'Ecole Active* (1920) et la *Pratique de l'Ecole Active* (1923) que j'ai trouvé moi-même les idées, les lignes d'action et la foi sur lesquelles se sont bâties nos techniques.

Si je me reporte en ces premières années où, dans les difficultés d'une profession que les limitations d'une grave blessure de guerre m'empêchaient d'honorablement remplir, je revois un visage marqué d'humaine autorité et de grande bonté, celui d'Adolphe FERRIÈRE tel qu'il m'apparut au premier Congrès d'Éducation Nouvelle de Montreux en 1923. J'étais là, l'anonyme, le solitaire, le malade à perpétuité qui n'avait d'autre raison de vivre que l'amour d'un métier si difficile à remplir. Je me souviens avoir touché le désespoir de ma jeunesse inutile, de mon ignorance, de ma solitude implacable. J'osai aborder Ferrière. J'eus le sentiment de sa présence, de sa noble simplicité et de l'humanité de sa culture. Avec lui la pédagogie descendait de son piédestal, s'humanisait, honorait la vie dans ses dimensions les plus amples.

Je quittai Montreux rasséréné, curieux déjà de mes propres démarches dans le sens d'une Ecole Active que mon enthousiasme, uni à celui de mes premiers camarades, devait mener dans les champs libres de notre Ecole Moderne avec tous les risques que la liberté peut comporter.

Il ne me souvient pas, d'ailleurs, qu'Adolphe FERRIÈRE dont j'étais devenu le disciple parfois frondeur, m'ait jamais conseillé la prudence. Alors Directeur d'une École Nouvelle, il fut l'un de nos premiers adhérents et, pressentant la fécondité de nos efforts, il ne cessa jamais de nous suivre, de nous aider et surtout d'être notre défenseur dans les complications administratives et sociales consécutives à nos témérités. Il ne voyait, lui, que la ligne de fonds de vérité qui orientait nos initiatives parfois iconoclastes. Certes, il n'approuvait pas tout, mais il avait le don de sympathie, de cette compréhension universelle qu'il dépensait si généreusement autour de lui et dans le monde. Il avait tout donné et ce qui lui venait en retour le payait de toutes ses prodigalités. Tant de regrets maintenant s'éveillent dans le sillage d'une telle destinée !

En cette heure de peine, nos pensées émues vont à l'incomparable compagne du grand pédagogue disparu, Madame FERRIÈRE. Elle sut pendant de bien longues années doubler la vie de son mari et avec une subtilité qui au-delà du dévouement faisait le miracle de maintenir le contact avec le monde, préserver l'immense rayonnement de l'esprit et du cœur de l'un des plus grands penseurs de ce siècle.

Quant à nous, c'est en nous efforçant de continuer la grande œuvre à laquelle il avait voué sa vie, avec nos limitations certes, mais aussi avec nos enthousiasmes, que nous aurons conscience d'honorer comme il le souhaitait l'impérissable souvenir d'Adolphe FERRIÈRE.

C. FREINET.

OUVRAGES D'ADOLPHE FERRIÈRE TRÈS PARTICULIÈREMENT RECOMMANDÉS :

- ♦ *L'Ecole Active (1920)* - Editions Delachaux et Niestlé.
- ♦ *La Pratique de l'Ecole Active (1922)* - (malheureusement épuisé).
- ♦ *L'autonomie des écoliers (1921)* - Editions Delachaux et Niestlé.
- ♦ *Transformons l'Ecole (1920)* - Editions Olliven, Paris.

Et son dernier livre :

- ♦ *L'Orthogénèse humaine et l'ascension vers l'esprit*, qui est comme la synthèse des travaux et des recherches de FERRIÈRE et qui nous permet de replacer l'effort éducatif dans le grand complexe de la culture humaine et de la vie. (Editions Messeiller, Neuchâtel).



LUCIEN BARTHEZÈME

Nos amis du Tarn nous ont fait part avec une grande émotion du décès de notre jeune camarade BARTHEZÈME enlevé brutalement à l'affection des siens, et à notre grande amitié C.E.L. Il laisse une épouse éplorée et trois enfants.

Mais la mort d'un homme digne de ce nom laisse derrière elle un enseignement lumineux et même au fond de son désespoir, Madame BARTHEZÈME nous écrivait au début de juillet :

« On ne meurt pas à 38 ans, et mon mari comptait sur ses vacances pour remettre en ordre son travail de secrétariat, car sa classe l'accaparait entièrement et ses enfants l'adoraient. J'espère que le successeur de mon mari saura continuer une si belle œuvre.

« Mon fils (14 ans), au retour de l'enterrement, a pris la B.T. : Je serai instituteur et, à travers ses larmes, m'a dit : « Maman, lis cette page... c'est si vrai pour papa ! ».

« Mon fils a promis à son papa d'être instituteur et de continuer son idéal...

« Bien tristement, je vous dis merci d'avoir donné par vos principes un si bel idéal à mon mari ».

Quel plus bel héritage que celui de l'honneur et du dévouement à une si belle cause ? Nous nous sentons redevables tous d'une dette d'amitié et de reconnaissance vis à vis d'une si noble famille qui sait puiser dans la douleur des raisons de postuler pour une vie plus haute et plus digne.

Nous sommes fiers d'avoir eu, au sein de notre Ecole Moderne, un exemple aussi pur d'une vocation impérissable : l'Éducateur.

Et nous redisons à Madame BARTHEZÈME la part que nous prenons à son immense douleur et le devoir qui nous reste d'aider ses fils à devenir des hommes dignes de leur cher père.

Elle peut compter sur nous.

C. FREINET.

Actualités de l'École Moderne

S'ADAPTER OU MOURIR



Si l'on n'y prend garde, disait Teilhard de Chardin, le monde de la pensée humaine présente actuellement un spectacle bien extraordinaire : portés par un mouvement d'ensemble inexplicable, les hommes les plus opposés d'éducation et de croyance se sentent aujourd'hui rapprochés, confondus, dans une passion commune pour cette double vérité qu'il existe une unité physique des êtres et qu'ils en sont les vivantes et actives parcelles.

Tout se passe comme si un fait nouveau et puissant s'élevait au travers du pays des âmes, recoupant toutes les catégories anciennes, et réunissant pêle-mêle, sur chacun de ces versants, adversaires et amis d'hier : d'un côté la vision rigoriste et stérile d'un univers formé de pièces invariables et juxtaposées ; de l'autre, l'enthousiasme, le culte, la contagion d'une vérité vivante qui se construit à partir de toute action et de toute volonté. Là un groupe d'hommes associés par la seule force et pour la seule défense d'un passé. Ici une confluence de néophytes sûrs de leur vérité et forts de leur compréhension mutuelle, qu'ils sentent définitive et totale (1).

Loin d'être chez le vivant, dit encore le même auteur, un phénomène artificiel, accidentel et accessoire, l'éducation n'est rien moins qu'une des formes essentielles et naturelles de l'additivité biologique (2).

L'adaptation est une loi de la vie.

Si le milieu dans lequel l'être se trouve plongé évolue, quel que soit le sens de cette évolution, l'individu doit s'adapter aux nouvelles conditions de l'être ou dépérir et disparaître. Si l'évolution est si rapide et si profonde que cette adaptation ne puisse se réaliser à temps, c'est la lignée elle-même qui peut être menacée. C'est ainsi sans doute que se sont éteintes à travers l'histoire des espèces qui, tels les plésiosaures, semblaient devoir surmonter tous les obstacles. Les insectes ont mieux survécu qu'eux.

L'éducation est avant tout une fonction d'adaptation, d'ajustement permanent des destins humains aux impératifs du milieu, et elle agit par deux voies qui doivent, pour réussir, se rejoindre dans notre effort commun : recherche scientifique pour essayer d'infléchir le milieu afin de l'asservir à nos besoins et à nos buts, activité plus spécifiquement scolaire qui incite l'individu et le prépare à affronter avec succès le milieu naturel ou techniquement évolué.

Or, ce qui caractérise notre époque c'est non la convergence de ces deux mouvements mais au contraire une divergence qui creuse toujours davantage le fossé dans lequel nous risquons de sombrer.

Sous l'influence d'une science déshumanisée qui accélère anarchiquement ses découvertes, le milieu technique déborde chaque jour et défigure le milieu naturel auquel un tâtonnement ancestral avait habitué les hommes.

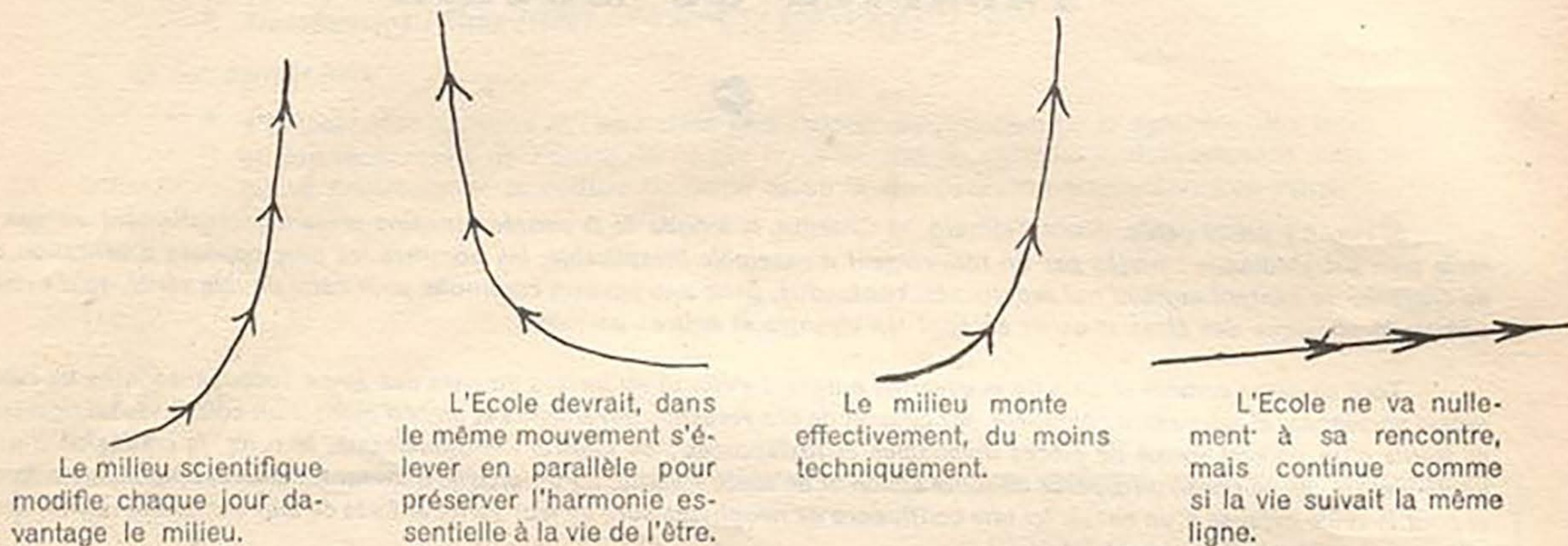
Vous rentrez de vacances et, après deux mois d'absence, vous ne reconnaissez plus votre quartier : les bulldozers ont entaillé la forêt et établi une route qui donne une nouvelle vie aux champs et aux bois ; un building a assis dans un terrain vague son château de cartes ; une épicerie

(1) L'avenir de l'homme (Edition du Seuil, Paris).

a ouvert son étalage ; l'hélicoptère se pose dans un recoin du pré voisin... et la radio modifie, jour après jour, heure par heure, ses horaires et ses programmes.

L'Ecole ne va nullement, comme elle le devrait, à la rencontre de cette évolution irréversible ; elle la maudit et la condamne, tournant le dos, de ce fait, à sa nécessaire mission d'adaptation, suscitant dans la vie des individus et des groupes un malaise qui est en train de devenir dramatique.

On pourrait schématiser ainsi l'événement :



On comprend dès lors qu'une telle divergence soit éminemment dangereuse et qu'elle soit sans solution. Le mal ne fera que s'aggraver si l'Ecole ne sait faire un jour volte face à la rencontre de la vie.

Sinon, et c'est normal, les mêmes individus qui dédaignent aujourd'hui l'antique char à bancs pour s'embarquer, quels que soient les risques, sur un vélo, une moto, dans une auto ou un avion, et demain dans un vaisseau interplanétaire, dédaigneront les enseignements désuets de l'Ecole pour essayer de monter, par d'autres voies, vers les sommets pressentis.

L'Ecole aura vécu, ou du moins cette forme anachronique d'une Ecole qui est aujourd'hui un obstacle au progrès.

C. FREINET.



Le point de la quinzaine



OPTIMISME ACTIF A L'AUBE D'UNE NOUVELLE ANNÉE SCOLAIRE

Je ne sais pas si on a souvent usé de ce vocable « optimisme actif » ; nous l'opposerons ici à l'optimisme béat, qui se contente de voir, par tournure d'esprit ou par système, la vie en rose, comme si l'ignorance ou la sous-estimation des difficultés était un gage sûr de succès.

Optimisme actif, cela signifie que si nous savons voir clair, si nous savons être actifs et assez intelligents pour adapter sans cesse cette activité aux nécessités changeantes de la vie ; si nous sommes toujours plus nombreux à travailler coopérativement, nous devons faire au cours de l'année qui vient des progrès accrus. Or, ces éléments : activité, adaptation au réel, recherche permanente et création, nombre toujours croissant de travailleurs, sont les gages de nos richesses, raisons sûres de notre Optimisme.

C'est toujours avec quelque appréhension qu'on aborde une nouvelle année de travail, que ce soit en classe ou à l'Ecole Moderne. Mais cette appréhension est bien vite dépassée par les perspectives enthousiasmantes qui sont les nôtres, par cette sorte de fièvre qui nous prend au moment de nous engager dans des œuvres nouvelles, que nous espérons plier à notre pédagogie.

Pour ce qui nous concerne, cette appréhension est d'autant plus surmontée que nous venons de vivre, à Vence, comme chaque année, une semaine de travail qui nous est à tous nécessaire. Pendant six jours, cinquante éducateurs, parmi lesquels des inspecteurs, des professeurs, des parents d'élèves ont confronté leurs expériences, et envisagé, coopérativement, les modalités de travail pour l'année qui commence. Nous savons mieux maintenant où nous voulons aller, ce que nous devons faire, sur quels collaborateurs nous pouvons compter. Le présent numéro s'appliquera d'ailleurs à vous en informer.

Au même moment se tenaient à travers la France cinq stages Ecole Moderne, animés par nos meilleurs camarades, et d'où sortiront quelques centaines de jeunes convaincus et décidés. Nous donnerons dans le prochain numéro le compte-rendu de ces stages.

Pendant le même temps, et selon nos souhaits, de nombreux éducateurs de notre mouvement s'en allaient dans les divers pays du monde, non seulement s'enquérir et s'informer, mais informer autour d'eux aussi des possibilités d'instauration et de développe-

ment de notre pédagogie. Des camarades sont donc allés en Italie, en Yougoslavie, en Israël, en Espagne, en Allemagne, en Pologne, en Autriche, en U.R.S.S.. Nous publierons des comptes-rendus. De meilleures collaborations entre écoles, un échange plus régulier entre les maîtres seront évidemment la conséquence normale de ces contacts.

M. de Saint-Aubert, Vice-Président de l'O.C.C.E. ; M. Denise, Secrétaire et M. Méric, délégués par l'O.C.C.E. ont participé à nos journées de travail et plus particulièrement au colloque international de Techniques de Vie donc nous aurons l'occasion de vous parler.

L'activité de nos adhérents et de nos organismes a été trop diverse pour que nous puissions vous en donner un compte-rendu dans ce numéro. Nous exposerons l'essentiel, axé sur la formule de *L'Educateur* qui est notre organe de travail.

Une observation primordiale d'abord :

— Pour des raisons qu'il nous serait indispensable de détecter, un minorité seulement des camarades qui achètent imprimerie ou limographe s'abonnent à notre revue. Nous prenons donc acte de cette réalité : *L'Educateur* est bien la revue de travail des bons ouvriers de la C.E.L. Nous renonçons désormais à faire du b.a. ba pour chercher, expérimenter, aller de l'avant. Cela ne veut point dire que nous négligerons les jeunes. Nous tâcherons de les engager par une autre voie. Après de longues discussions et quelques essais menés ces dernières années, nous avons décidé la création des

Groupes régionaux suivants : Est, Nord-Est, Paris, Normandie, Centre, Sud-Ouest, Sud-Est. (D'autres groupes seront certainement constitués sous peu). Pour chacun de ces groupes nous avons décidé la création d'un Bulletin régional qui sortira à raison de deux numéros dans chacun des deux premiers trimestres, et qui toucheront plus particulièrement les jeunes. Ils seront comme le premier étage sur lequel se bâtira *L'Éducateur*.

Il nous est apparu que les rubriques de cette année devaient être consacrées à la pratique de celles de nos techniques pour lesquelles nous n'avons pas encore acquis une suffisante maîtrise (le travail nous paraît passablement avancé pour le français et l'histoire) : les plans de travail, les brevets, les sciences et le calcul par la méthode naturelle, dont nous avons longuement discuté au cours de nos journées et pour lesquels nous sommes en mesure d'apporter des éléments nouveaux et constructifs ; les conférences, la géographie, le magnétophone et les disques, les fichiers, l'Art enfantin.

L'étude de nos principales rubriques sera axée sur nos *plans de travail*, dont nous allons tâcher de rendre la pratique accessible à la masse des éducateurs. Mais qui dit *plan de travail* dit possibilités de travail vivant des enfants. Il ne peut s'agir en effet d'inscrire sur notre plan de travail des leçons à étudier ou des devoirs à faire, selon les manuels. Il nous faut, coopérativement préparer les travaux vivants à faire en histoire, géographie, science, travaux manuels, conférences. La besogne est amorcée pour certaines disciplines, notamment pour l'histoire (travaux de Deléam), pour les conférences (*B.T.*). Mais malgré un nombre déjà important de *suppléments B.T.* de découpages, il nous reste beaucoup à faire en géographie, en science et en calcul. Nous nous y appliquerons plus spécialement.

Nous ferons en cela du travail vraiment pratique pour lequel nous mobiliserons un maximum de camarades.

Ce sera là le travail de base. Mais nous continuerons naturellement nos recherches pédagogiques pour les écoles maternelles, le dessin, les C.C., etc...

Notre revue, comme l'ensemble de nos entreprises d'ailleurs, est d'une conception et d'une formule peu commune en ce domaine. La plupart des revues existantes se plaignent du manque constant de copie, à moins que, à coups de rétribution, elles obtiennent des collaborations qui sont toujours œuvre personnelle de spécialistes.

Nous avons, nous, toujours trop de copie ; et nos collaborateurs ne sont jamais rétribués. Il faut croire que d'autres raisons amplement bénéfiques, les incitent ainsi à se dévouer pour une œuvre qui est tout à la fois individuelle et collective. C'est cette qualité de travail collectif qui est particulièrement efficiente. Et cette collaboration se pratique à tous les échelons et pour toutes les rubriques : dans les groupes, dans les com-

missions, au cours des stages et des réunions de groupes et dans les congrès. Elle est à la base de notre grande entreprise *B.T.* pour laquelle nous avons mobilisé à ce jour, pour 469 numéros, quelques trois ou quatre mille collaborateurs bénévoles.

Je ne sais pas la place que, en définitive, prendra un jour notre mouvement dans le complexe de la pédagogie française et internationale. Il restera, du moins, comme un exemple peut-être unique de la coopération active et désintéressée des meilleurs enseignants français pour une reconsidération et une modernisation de nos outils de travail et de nos techniques.

C'est cet exemple qu'il faut faire connaître. Il est la meilleure preuve que notre pédagogie est bonne et qu'elle répond à un besoin urgent. Il est la preuve aussi que le personnel enseignant français porte en lui suffisamment encore de dévouement et de foi pour donner un sens et un avenir à l'École de la démocratie.

Et en fin de compte, les outils et les techniques réalisés, qui marquent un progrès irréversible, la masse croissante des travailleurs dévoués, c'est cela, quoi qu'il arrive, qui est notre grande promesse d'avenir.

Il est regrettable certes que tant de dévouement, tant de bonnes volontés, tant d'idéal et tant de foi, ne rendent parfois qu'à 5 ou 10 %, à cause des obstacles inhumains et obscurantistes qui s'opposent directement ou indirectement à notre pédagogie. Il en est ainsi de l'arbre qui porte une infinité de graines dont quelques-unes seulement pourront fructifier. Mais c'est par elles du moins que se continue la vie.



C'est cette vie encore que nous voudrions retrouver par les travaux de notre Groupe de recherches pour la revue *Techniques de Vie*.

Nous regrettons certes de ne pouvoir vous en donner l'essentiel dans cette revue comme le souhaiteraient un certain nombre de nos lecteurs. Mais les études qu'exigent ces recherches supposent des articles longs et fouillés dont s'accommoderait difficilement la formule de notre revue. Ou bien alors, il faudrait en doubler le prix d'abonnement, ce qui pourrait être catastrophique.

Nous nous permettons de rappeler à nos adhérents que réfléchir aux incidences de nos pratiques est une des conditions indispensables à notre culture pédagogique, et que, dépassant les techniques ils doivent s'efforcer d'atteindre à l'esprit sans lequel l'École Moderne serait dépouillée de son contenu et de son sens pour rester ou redevenir une scolastique morte, même si elle se prétend nouvelle.

Abonnez-vous à la revue *Techniques de Vie*. Faites-la connaître autour de vous. Participez à nos recherches et à nos enquêtes. Nous donnerons le plus souvent possible pour nos abonnés un aperçu de nos travaux.

Et nous faisons le même appel particulier pour la belle revue *Art Enfantin* à laquelle vous ne pouvez pas rester insensibles. Si nous pouvons continuer la parution de *Techniques de Vie* même avec un nombre réduit d'abonnés, il n'en est pas de même pour *Art Enfantin*. Le tirage en couleurs sur papier de luxe suppose au moins *dix mille abonnés*. Il vous faut mener campagne et nous faire parvenir un maximum d'abonnements.

Nous n'ajouterons qu'un mot pour terminer à propos de notre belle publication *Bibliothèque de Travail* qui est notre grande réussite pédagogique et coopérative. Que dire en effet de cette publication après la liste des trente derniers numéros sinon que nous nous efforcerons cette année de faire aussi bien, mieux si possible, que l'année écoulée. Les projets ont été longuement examinés, critiqués, corrigés à Vence après l'avoir été dans les groupes et les commissions. La recherche de l'illustration, souvent longue et difficile, bénéficie de tous nos soins mais retarde parfois la parution de certains numéros pourtant intéressants.

Avec *Monsieur le Maire* nous abordons une série d'instruction civique particulièrement d'actualité que nous tâcherons de continuer avec le Percepteur, la

Coopérative, la Sécurité sociale, les Impôts, les Banques, les Chèques postaux.

Mais d'ores et déjà, notre collection de 469 titres constitue la plus importante et la plus complète des encyclopédies scolaires. Nous en redirons encore les vertus pédagogiques en cours d'année, notamment pour la préparation des *Conférences d'enfants* dont nous allons populariser l'usage.

Nos *B.T.* sont unanimement appréciées. Il nous manque certes les millions qui les imposeraient au grand public. Et c'est pourquoi nous demanderons sans cesse à nos adhérents de mener campagne pour collecter les milliers d'abonnements qui consacreront notre succès et pour accélérer la vente des numéros précédemment parus et qui intéressent tous les maîtres.

Vos outils et vos techniques de travail seront ce que vous les ferez, ce que nous les ferons. Au travail, tous, coopérativement, pour une bonne année !

C. FREINET



LIVRETS DE LA MÉTHODE NATURELLE DE LECTURE

(Maternelles — C. P. — C. E. 1)

1. Maman.
2. Dans les pins.
3. Père Noël.
4. L'homme qui ramasse les feuilles.
5. En paradis.
6. La vie des papas.
7. Le petit bonhomme qui avait attrapé le soleil.
8. L'album d'Alfred.
9. Le petit cheval.
10. Les deux fleurs qui cherchaient le printemps.
11. Le petit chat perdu.
12. L'orage.
13. L'arc-en-ciel — Le paysan.
14. Petit cheval jaune.
15. Le petit arbre noir.
16. Promenade.
17. La maison qui cherche le soleil.
18. L'araignée de lune.
19. Ninine la baladine.
20. Le coucou et Pierre.
21. Un petit tour vers le bourg.

(Le numéro : 0,60 NF)

COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC - CANNES

TECHNIQUE DE VIE

est la revue pour l'étude des fondements psychologiques, philosophiques et sociaux des Techniques Freinet.

Elle paraît tous les deux mois, en une brochure de 48 pages. Quatre numéros ont paru au cours de l'année scolaire 1959-1960.

AU SOMMAIRE DU N° 1.

Ad. FERRIERE : Technique de vie et philosophie.

C. FREINET : Les fondements des Techniques Freinet.

J. VUILLET : De la pratique à la théorie.

P. LE BOHEC : Les Techniques Freinet peuvent-elles déborder le cadre scolaire ?

R. DOTRENS : Les réformes scolaires et le mouvement de l'Ecole Moderne.

C. COMBET : Philosophie de l'Ecole Moderne.

A. CHEVALIER : Problèmes de jeunes.

C. FREINET : Les bases psychologiques des Techniques Freinet.

M. E. BERTRAND : L'expression libre peut-elle être un élément de connaissance de l'enfant ?

AU SOMMAIRE DU N° 2.

C. FREINET : Premiers résultats.

Soixante camarades se sont réunis le jeudi 19 mai 1960, dans le chalet du Schnepfenried (Vosges), pour discuter le thème : « notion de tâtonnement expérimental en calcul et en sciences ». Etaient représentés le Doubs, la Haute-Saône, les Vosges, la Moselle, le Bas-Rhin et le Haut-Rhin.

M. Vuillet introduisit le débat. La notion de tâtonnement expérimental, notion déjà ancienne, a été étudiée par les psychologues dans le règne animal. « L'enfant apprend en se trompant », a noté très justement Alain, et cette définition semble bien être celle qui convient le mieux à ce processus complexe que nous appelons « tâtonnement expérimental ». Processus déroutant pour l'éducateur formé à une pensée ordonnée et lucide. Tâtonner, n'est-ce pas agir en aveugle, livré au hasard des choses, à tous les traquenards et à toutes les embûches ? N'est-ce pas une attitude irrationnelle pour un « voyant » doué de raison ? N'est-ce pas un non-sens alors qu'il semble si facile et si rentable de suivre une voie tracée à l'avance, vers un but clairement défini, par la logique, cette faculté hautement estimée dans le pays de Descartes ? Il semble, hélas, que l'expérience d'autrui ne profite guère. La logique de l'enfant n'est pas celle de l'adulte et la pensée de ce dernier lui-même suit souvent un cheminement plus empirique, dont ne sont exclues ni l'intuition, ni l'affectivité, et, n'en déplaise aux esprits éclairés, ni même le raisonnement et l'efficacité.

Processus d'autant plus déroutant qu'il varie d'un individu à l'autre, l'un tirant profit de tout échec pour progresser, l'autre ne surmontant que péniblement des séries entières d'insuccès et avançant imperceptiblement.

Or, le maître a la charge d'une classe qu'il lui faut mener collectivement vers les sommets. Peut-il être question de laisser à chacun la faculté de faire ses essais personnels et d'avancer par des chemins inconnus, d'apparence absurdes, voire dangereux ? Peut-on consentir de gaieté de cœur à ce gaspillage de temps et d'énergie ?

..

Il fallait inventer des techniques à la fois nouvelles et efficaces pour permettre l'application pédagogique de cette notion de tâtonnement expérimental.

Pour l'enseignement du français, le problème a été résolu par Freinet et les milliers de classes qui pratiquent le texte libre et son exploitation. C'est par des tâtonnements successifs et incessants que l'enfant perfectionne sa langue parlée et écrite, l'élaguant et l'enrichissant à la fois, découvrant, par l'exercice quotidien, au contact de ses camarades et de la pensée adulte, les possibilités multiples d'expression qui sont incluses dans la langue française. Il s'agit à la fois d'un tâtonnement et d'un mimétisme qui permettent à l'enfant de s'acheminer vers la pensée adulte tout en sauvegardant sa personnalité propre. Et il convient de ne pas négliger le rôle important de la correspondance interscolaire dans ce polissage permanent de l'expression écrite. Plus encore que la séance de texte libre en vue de l'impression du journal scolaire, l'échange de lettres d'enfant à enfant motive puissamment le besoin de s'exprimer avec netteté, avec vigueur, avec précision, pour se faire bien comprendre.

Suite page 9

- M. A. BLOCH : Libres réflexions d'un lecteur et ami.
- C. COMBET : Alain et les Techniques modernes.
- J. VUILLET : La méthode naturelle de lecture à la lumière de I. P. Pavlov.
- C. COMBET : Le sens des lointains dans le monde de l'adolescent et son expression poétique.
- A. CHEVALIER : Problèmes de jeunes.
- P. LE BOHEC : L'Ecole Moderne et les langues locales.
- P. CABANES : Le profil vital.

AU SOMMAIRE DU N° 3.

- C. FREINET : L'originalité des techniques Freinet de l'Ecole Moderne.
- J. VUILLET : Cohérence interne des Techniques Freinet.
- C. COMBET : Aspects psychologiques des Techniques Freinet.
- R. UEBERSCHLAG : Pourquoi ont-ils abandonné le texte libre ?
- M. E. BERTRAND : Le milieu conditionne le rythme de vie.
- P. LE BOHEC : Qu'est-ce que savoir ?
- R. FROMAGEAT
et J. VUILLET : L'harmonisation du premier et du deuxième degrés.
- C. COMBET : Les enfants naissent-ils poètes ?

AU SOMMAIRE DU N° 4.

- C. FREINET : A la recherche de techniques de vie.
- J. VUILLET : Progression logique et progression naturelle.
- C. COMBET : Psycho-sociologie de l'attention.
- M. E. BERTRAND : Nous avons posé la question du bonheur.
- C. COMBET : Psychologie et Education Physique.

On oublie trop souvent, quand on parle des Techniques Freinet, le rôle capital de moteur joué dans le processus de tâtonnement par, d'une part l'affectivité de l'enfant face aux personnes, objets, situations ou idées considérées, d'autre part la contrainte naturelle qu'exercent les collectivités « classe » et « classe correspondante ».

L'acquis solide des mécanismes, l'aisance dans l'expression, la richesse du vocabulaire utilisé, la personnalité qui s'exprime par les textes libres et les lettres, tout cela milite en faveur des Techniques Freinet et montre que le tâtonnement expérimental en français, loin d'être l'obstacle redouté par certains, est au contraire un moyen pédagogique remarquable, la voie normale, naturelle, suivie par l'enfant, base de la prise de conscience de son moi latent, base de la construction jamais achevée de sa personnalité.

..

Bien mises au point pour l'enseignement du français, les techniques en sont encore à leur stade expérimental en calcul et en sciences et ce fut précisément l'objet de ce colloque d'essayer de dégager quelques idées de base qui pourraient orienter les recherches futures et éclairer la pratique pédagogique dans ces domaines.

Tout comme la pratique du texte libre ouvre à l'éducateur des préoccupations enfantines insoupçonnées par lui dans une optique traditionnelle, la pratique de l'observation libre montre que les enfants s'intéressent à des problèmes, se posent des questions qui n'effleurent même plus l'esprit adulte. L'esprit vierge de l'enfant, ses sens tout neufs s'attachent à des faits que l'accoutumance a placés hors du champ des préoccupations de son instituteur qui voit sa classe à travers les verres déformants de sa propre expérience, de son savoir et de sa culture, de l'utilité supposée des notions à acquérir et des programmes officiels. Situation d'autant plus paradoxale que l'école devrait en outre apprendre à l'enfant à observer, alors que l'enfant est un observateur bien plus fin que l'adulte !

Il s'en suit que la curiosité enfantine toujours en éveil, quand elle n'a pas été étouffée sous le carcan d'un enseignement dogmatique, est fort capable de fournir à l'instituteur des matériaux de base nombreux et même surabondants : questions de tout genre, bêtes, plantes, etc.

Quel sera dès lors le rôle de l'éducateur ? Peut-il partir du principe que l'enfant n'est capable, ni de se poser des questions ni d'en découvrir la réponse ? Peut-il avoir comme seul souci de mener ses élèves par les sentiers les plus directs, à « la » Réponse, la seule vraie, la seule valable, durant les 25 ou 30 minutes que durera la leçon, en ayant bien soin de ne s'égarer sur aucune fausse piste, de ne s'engager dans aucune impasse, de n'exiger de ses élèves aucun effort inutile ? Peut-on légitimement croire que l'enseignement des sciences dispensé de cette façon, est susceptible d'éveiller et de développer l'esprit scientifique, de mettre l'enfant dans l'attitude du savant qui se pose des questions, échafaude des hypothèses, les vérifie, les rejette, en élabore d'autres, jusqu'à trouver, ou ne pas trouver, de réponse satisfaisante ? « Est-ce ainsi que Magellan a découvert le détroit qui porte son nom ? devait demander Bernardin dans une lettre adressée aux participants du colloque. Ne sachant où aller, mais ayant quand même l'intuition qu'un passage existait, et ayant la volonté ferme de le découvrir, n'a-t-il pas exploré systématiquement toutes les passes qui se présentaient, s'y enfonçant profondément, rebroussant chemin, reprenant un autre étranglement, jusqu'au jour où il put crier victoire ? »

Ne sont-ce pas essentiellement ces erreurs intermédiaires qui sont formatrices ? Et qu'est-ce que la Vérité, sinon des erreurs corrigées ? Ces erreurs, ces questions, ces recherches, ces expériences qui passionnent les élèves... et aussi le maître, qui, souvent, pourra constater combien les enfants réfléchissent et sont inventifs pour peu qu'on leur en donne l'occasion. Certes, ils n'ont pas la formation de base du savant, ils ne disposent pas de son outillage, ils n'ont pas sa ténacité, et c'est là que se trouve probablement le grand handicap du tâtonnement expérimental en sciences, car, comme leur soif de connaître est immense, les questions qu'ils posent ont des prolongements quasi infinis et leur imagination risque de les égarer effectivement trop souvent sur des voies sans issue où ils s'essoufferaient sans avoir jamais entrevu, ne fût-ce qu'un embryon de solution.

" Un vif merci d'un collègue métropolitain instituteur en Algérie. Grâce à vous, notre année scolaire a été enthousiaste, grâce au journal scolaire et à l'imprimerie. "

Tritz
Malakoff - Algérie

De nombreux concours sollicitent les éducateurs. Nos écoles y participent activement. A cause justement de la richesse et de l'originalité de leurs travaux ils s'y classent d'ordinaire en très bonne place :

" Nous avons gagné au concours TOILETTE DE LA FRANCE le voyage Luxembourg Allemagne - Suisse. La BT sur le Rhin vaut bien la relation de ce voyage.

Bonnet
Sarron, Pont Ste Maxence
(Oise)

Aussi, le rôle de l'éducateur ne semble pas être tellement d'éveiller la curiosité enfantine, de susciter des questions, que d'en permettre l'expression par la création d'une atmosphère appropriée et de veiller à ce que le débat trouve, dans des délais raisonnables, compatibles avec les possibilités de ses élèves, une conclusion satisfaisante.

Voici des enfants qui se posent les questions : « Pourquoi les gros bateaux flottent-ils sur l'eau ? Comment se forme la foudre ? Pourquoi les avions volent-ils ? D'où vient le vent ? » Si nous laissons une équipe travailler sur des questions de ce genre, elle aurait vite épuisé ses possibilités. Mais si la question est posée à l'ensemble de la collectivité qui se passionnera d'autant plus pour cette recherche qu'elle aura été suscitée par un de ses pairs et correspond de ce fait à des préoccupations déjà formulées par ailleurs ou encore latentes dans le groupe, le maître sera étonné des hypothèses nombreuses lancées par les enfants, des observations pertinentes et pénétrantes qu'ils feront, de l'ingéniosité qu'ils déploieront pour rassembler les matériaux nécessaires à l'expérimentation et même de l'habileté de certains à monter les appareils indispensables à telle vérification.

Est-ce à dire que les enfants trouveront tout seuls la solution ? Plus d'une fois sans doute le maître sera obligé d'intervenir pour resserrer le débat, pour donner aussi le « coup de pouce » nécessaire, pour faire le point, car il y aura des étourdis qui perdront de vue les conclusions auxquelles la collectivité aura déjà abouti et qui risquent de ramener la discussion à son point de départ, il y aura des généralisations hâtives et erronées, des manques de rigueur dans le cheminement. Ce sera justement le rôle du maître d'être membre du groupe, de savoir parfois comment on peut s'y prendre, de donner au bon moment le conseil sollicité, d'être celui qui permet la recherche sans s'imposer, en respectant le cheminement personnel de chacun, se gardant bien d'étouffer la curiosité, la faculté d'étonnement (notion capitale en pédagogie et tellement négligée), la joie de la découverte.

Ce sera aussi, assez souvent, l'occasion pour l'éducateur, de voir combien la « formation » scientifique qu'il a reçue n'était que bourrage, même lorsque celui-ci se faisait sous le couvert de méthodes prétendues actives avec manipulations, où l'on appliquait des recettes plus que l'on ne faisait des recherches. Méthode de gavage, superficielle, indigeste à en donner la nausée, ne jetant aucune racine dans l'être profond. Faut-il dès lors s'étonner que la plante dépérisse ? C'était la méthode « course cycliste » où le coureur connaît le but à atteindre avant même de partir et aussi le trajet qui mène à ce but.

Cette dernière comparaison amena les participants du colloque à se pencher sur le problème des fiches-guide.

Si celles-ci sont difficiles à concevoir dans le cas des problèmes complexes soulevés par des questions du genre : « Pourquoi les avions volent-ils ? » où la collectivisation est indispensable et où la recherche en commun s'étale sur des jours et même des semaines, elles peuvent rendre grand service dans d'autres cas. Cependant on ne peut établir de fiche-type. Tout est fonction du sujet que l'enfant se propose d'étudier. En aucun cas la suite « logique » des questions préparées par le maître, sous peine de retomber dans le piège des méthodes « actives » qui, en définitive, ne visent nullement à la découverte du savoir, mais à sa transmission — j'allais dire à sa transfusion — dans des conditions optima de rendement. Or, ceci n'est pas une formation, mais un bourrage. La fiche doit proposer certaines activités : pesée et mesure d'un animal, par exemple, mais aussi et surtout comment l'élever, comment le nourrir, pour rendre l'observation enrichissante possible. La fiche pourra également être documentaire ; elle permettra alors de répondre aux questions que pose l'enfant, mais ne devra être mise à sa disposition que lorsqu'il les aura formulées.

Certes, bien souvent, le cheminement semblera lent. Laissons à l'enfant le temps de trouver la vérité et de faire la part de l'erreur. Il a besoin d'acquérir une méthode de recherche tout en continuant à se poser des questions. Ne tuons pas en lui le désir de la Vérité. L'échec des pédagogues (non pas aux examens, mais dans la Vie) ne vient-il pas bien souvent de ce qu'ils ont tué en l'enfant la soif de savoir ? Les programmes officiels nous laissent beaucoup de latitude en sciences, sachons en profiter.

"Notre classe a été sélectionnée parmi les vingt premiers du Concours collectif du Bureau de la propreté. Nous avons présenté, en un petit album joliment présenté l'histoire d'un petit cheval blanc de la propreté. Nous avons gagné un poste de télévision"

Le Bohec
Trégastel (C. du N)

*

"Ce que je peux vous envoyer ? Toute ma reconnaissance ."

Gisèle Gorez
(Hte Loire)

La création d'une atmosphère de libre expression est absolument capitale. Les enfants ne poseront des questions, ne hasarderont leurs hypothèses que s'ils se sentent chez eux, entre eux, si le maître est très proche, si des conférences d'enfants sont régulièrement organisées, si une correspondance interscolaire suivie permet de faire des recherches en commun avec les camarades lointains et de partager avec eux la joie de la découverte, si la classe comporte aquarium, vivarium, terrarium, jardin scolaire, atelier de bricolage, si des classes-promenades ont lieu fréquemment... Que de conditions !... Et pourtant le succès est à ce prix, tout le reste n'est que verbiage. Si l'esprit ne guide pas le maître, les recettes ne lui seront d'aucun secours.

..

S'il y a « cohérence interne » dans les Techniques Freinet, comme M. Vuillet l'a montré dans un précédent numéro de cette revue, il semble que le tâtonnement expérimental doive suivre les mêmes lois en calcul qu'en français ou en sciences. Malheureusement le temps ne permet pas au colloque d'engager le débat à fond et un certain nombre de problèmes furent seulement posés, après l'audition de quelques témoignages de camarades travaillant dans des C.P. et C.E.

Il est évident que, là aussi, l'atmosphère de la classe est capitale pour éveiller chez les enfants l'intérêt pour le calcul, intérêt qui ne se manifeste pas toujours à l'âge administratif de 6 ans auquel tous les enfants de France sont censés commencer à manipuler les nombres. Cependant il semble bien que, si de nombreuses occasions naturelles de calcul ont été fournies par l'organisation de la famille et de la classe, la majorité de nos bambins de C.P. s'éveillent au calcul dans sa forme la plus élémentaire : le comptage. Mettre la table, faire des commissions, chercher des pommes de terre à la cave, partager des bonbons, etc., autant d'occasions qui se présentent en famille pour une première initiation au calcul. Distribuer des fournitures en classe, préparer les feuilles pour l'imprimerie, faire des bouquets, mettre le calendrier à jour, collectionner des points-cadeaux, vérifier la caisse de la coopérative, etc., voilà des activités qui exigent que l'on compte d'abord, que l'on calcule ensuite. Certes, les nombres ne se présenteront pas dans leur ordre logique, tous les enfants ne suivront pas le même cheminement, la connaissance des nombres sera d'abord globale et des études seraient à mener à ce sujet pour démontrer le mécanisme de ce premier tâtonnement expérimental en calcul.

Ultérieurement se poseront des problèmes plus ardu, problèmes que pose la vie de la classe organisée en coopérative : encadrements de tableaux, construction d'objets divers, réparations ou achats à effectuer, projets de voyages, ventes et quêtes diverses avec ristourne pour la caisse de la classe, expéditions de lettres et colis, etc., problèmes aussi que pose le milieu familial : achats divers au comptant et à tempérament, budget de l'automobile, de l'élevage ou du jardin, sécurité sociale, entretien de la maison, etc., problèmes enfin que pose la lecture de la presse et problèmes que posent les correspondants.

Les énoncés de ces problèmes se formulent d'eux-mêmes par les besoins du travail familial, scolaire ou social, dans un contexte de coercition dû à la nécessité. Pourquoi choisirons-nous tel projet d'excursion plutôt que tel autre ? Parce que notre budget ne nous permet pas une dépense plus élevée ou encore parce que les horaires des trains ne nous conviennent pas. Si nous nous sommes engagés à confectionner 7 colis de Noël à 8 NF pour les nécessiteux de la commune, il nous faut ramasser pour 56 NF de marchandises. Si nous voulons encadrer tel tableau, il nous faut une longueur déterminée de baguette ; pour couvrir une table de plastique il faut en acheter une longueur précise, fonction elle-même de la largeur fixée à l'avance de la marchandise à acquérir.

Ce n'est donc pas une progression mensuelle prévue « rationnellement » par le maître qui guidera le choix des problèmes, mais la vie pratique. Mais alors, comment résoudre les questions qui se poseront, car il se peut fort bien qu'un calcul de volume apparaisse dès le début de l'année scolaire. La difficulté reste, tout comme au C.P., celle de la progression.

Cependant, tout comme en français ou en sciences, la socialisation de l'intérêt, l'intervention du groupe tout entier, faciliteront les choses. La recherche, l'expérience tâtonnée sont l'affaire de la collectivité. Les hypothèses sont avancées, vérifiées, rejetées ou adoptées. Et, selon les individus, les cheminements seront différents, divergeant peut-être de ceux qu'adopterait l'adulte. Mais le rôle du maître n'est-il pas précisément de susciter la réflexion, de permettre l'épanouissement de chaque personnalité? Et ce qui compte avant tout, en calcul, n'est-ce pas le développement du sens mathématique beaucoup plus long à acquérir que les mécanismes opératoires? Il va de soi que ces derniers, d'ailleurs indispensables, ne sauraient être négligés et que la phase ultime des tâtonnements doit amener les enfants à un calcul rapide selon les normes conventionnelles. Et cette phase interviendra d'autant plus tôt que les opérations se seront toujours présentées comme des outils indispensables pour connaître les réponses aux questions que l'on s'est posées. Mais commencer par acquérir les mécanismes opératoires et attendre de les avoir acquis pour aborder les problèmes, n'est-ce pas mettre la charrue avant les bœufs, n'est-ce pas remplir d'outils bien au point l'atelier d'un homme qui n'aurait aucune envie de bricoler?

Un poste de télévision a été gagné par J. et J. NADEAU à Azur (Landes) au concours collectif du Bureau de la propreté.

Il reste cependant que certaines notions du programme de CM2 ou de CFE ne se présenteront jamais, étant en dehors des préoccupations normales d'une classe, d'une famille ouvrière ou paysanne et ne correspondant nullement aux intérêts des enfants d'âge scolaire. Le bon sens, la sûreté dans le choix des opérations à effectuer, acquis par le tâtonnement expérimental au cours des années précédentes, aideront à surmonter ces difficultés qui devront nécessairement être abordées par un biais plus traditionnel.

..

« La cohérence interne des Techniques Freinet » s'imposa aux participants de ce colloque avec une évidence accrue. L'œuvre éducative est une, et il semble contradictoire de reconnaître au tâtonnement expérimental en français les vertus que nous avons énumérées plus haut sans éprouver le désir de permettre le même tâtonnement en sciences et en calcul. Ne serait-ce pas briser l'unité éducative de l'atmosphère de la classe?

Notre film " LE LIVRE DE VIE DES PETITS DE L'ÉCOLE FREINET " a été très remarqué au dernier Festival du Film pour la jeunesse à Cannes, où il a obtenu un prix.

La création du milieu favorable devrait être la préoccupation première et permanente de l'éducateur. Tout le reste viendra par surcroît à qui sait faire preuve de patience. Il convient de favoriser le tâtonnement à longueur de journée et de scolarité, en mettant à contribution ces auxiliaires efficaces que sont l'intérêt spontané de l'enfant, sa curiosité toujours en éveil, son affectivité puissante, sa faculté d'étonnement et le dynamisme contenu dans la socialisation des intérêts.

Certes, l'utilisation de méthodes différentes dans un même groupe scolaire et le manque de liaison entre les maîtres, la surcharge des effectifs, sont souvent des obstacles insurmontables à l'instauration de techniques reposant sur l'expérience tâtonnée. Des méthodes monstrueuses de travail mettent en échec toute méthode, quelle qu'elle soit. Encore ne faut-il pas attribuer la pauvreté des résultats à des facteurs étrangers et convient-il, si les conditions le permettent, de faire avec foi et ténacité, l'essai que tant de classes ont réussi.

R. FROMAGEAT.

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

| Elise FREINET

Les nombreux visiteurs qui passent par notre Ecole Freinet, soit par sympathie réelle, par besoin de constater ou par simple curiosité, s'étonnent pour la plupart que nos enfants « libres » soient si respectueux de ce décor artistique qui est la marque de notre maison. La liberté étant, en tous lieux, très mal portée, il est presque normal de lire sur les visages l'ironie réticente qu'elle suscite chez des adultes voués à la discipline comme le Saint à son silice. Et quand les enquêteurs se sentent à l'aise, qu'ils ont vu ce qu'ils voulaient voir, entendu ce qu'ils voulaient savoir de la bouche même des enfants-cicérones qui les conduisent jusque dans les lieux les plus inattendus, que pensent-ils les visiteurs du dimanche ou du jeudi ?

Ils pensent tout d'abord que c'est une bien grande entreprise que de faire courir sur tant de murs des créations, plus ou moins *esthétiques*. Sans préjuger de la valeur « intrinsèque » des œuvres, les surfaces décorées sont d'une telle ampleur qu'elles défient semble-t-il « l'habileté manuelle », « le pouvoir d'invention » et surtout « la patience » de cet enfant qui, parce qu'il est « libre » est prime-sautier et instable, « incapable de se discipliner » et de s'astreindre à des œuvres de si grande haleine. N'y a-t-il pas là une sorte d'abus d'attention préjudiciable à l'équilibre de la personnalité enfantine ?...

Ils pensent aussi qu'il y a ici comme partout ailleurs, des chambardeurs, des casses-pipes, sollicités par les monstres qu'ils créent sous l'effet d'une « spontanéité coupable » et que toutes choses considérées, il se pourrait bien, Freud aidant, que les délires schizophrènes ne soient pas sans danger pour l'avenir mental de ces jeunes imprudents...

Ils pensent que ce n'est pas par ce chemin là, des dessins incorrects autorisés, que l'on apprendra à ces « enfants anormaux » à voir le monde comme il est et à le reproduire comme il le mérite.

Ils pensent surtout que le talent est chose rare et que, à notre insu, il risque fort de sombrer — si toutefois il existait — dans ces débordements inquiétants de la ligne et de la couleur que notre naïveté bien imprudente légitime.

Ils pensent enfin comme le disait un jour un « esprit fort », qui par l'effet d'une gymnastique cérébrale bien menée avait atteint le dernier barreau de l'échelle administrative, *que c'est pour finir, beaucoup de temps perdu. A onze ans, un enfant normal ne doit plus s'amuser à des improvisations douteuses, mais entrer en sixième. Les retardés ne sont pas normaux. L'improvisation artistique ne fait que compliquer leur cas.*

Ils pensent... Mais arrêtons-nous car, dit Pinus l'illettré-poète, « *tout ça c'est des blagues : ils ne savent pas comme on pense* ». Parce que justement notre Pinus connaît à onze ans, le plaisir de penser. Il sait écouter les merveilleuses résonances du monde dans son âme attentive aux moindres frémissements de vie ; il sait méditer sur les êtres multiples qui naissent et se dissolvent en lui. Il va en plein accord avec la nature insondable sans que sa pensée ne se sépare de son être heureux pour prendre des initiatives arbitraires qui ne seraient point sorties de son essence première. Et c'est pourquoi Pinus a grande pitié des hommes qui ont oublié que la jeunesse toujours enchantera le monde et qu'il les juge sévèrement.

Peut-être Pinus a-t-il tort. Peut-être les visiteurs du dimanche ont-ils raison si l'on croit que lier commerce avec l'étude est plus important que lier commerce avec soi-même pour apprendre à sortir de sa solitude. Car tous nos enfants retardés sont au premier chef des solitaires. M. l'Inspecteur général ne sait pas cela, et c'est pourtant la chose la plus grave qui puisse advenir à un enfant. Il ne sait pas que le don de soi est le premier geste qui sauve et que chacun se donne comme il peut. C'est peut-être la meilleure science pédagogique que celle qui sait discerner dans l'enfant perdu dans son isolement le premier élan de donation. Celui qui sait accueillir cet élan dans son mystère ou son évidence, est déjà un éducateur même s'il l'ignore, même s'il n'a pas les titres qui le consacrent. Les plus beaux instants d'une existence sont faits des plus belles rencontres qu'elle a vécues.

A nos journées de Vence, il est des camarades qui ne mettent pas les pieds dans nos salles d'exposition, absorbés qu'ils sont par leurs travaux de spécialistes et indifférents qu'ils demeurent aux activités de « temps perdu ». Je ne suis du reste pas très sûre, qu'ils ne nous fassent pas grief dans leur for intérieur

de porter quelque préjudice aux nécessités raisonnables de l'instruction...

Mais qu'un grand, qu'un véritable artiste « passe par chez nous » alors s'éveillent les intelligences du cœur et notre humble école devient cathédrale, œuvre collective, éclore comme une fleur et d'un pouvoir indiscuté : on y sent passer la ferveur des Imagiers de l'Enfance si semblables à ceux du Moyen Age par la grande espérance qui les anime et le coude à coude qui les soutient. Le maître-d'œuvre y propose l'ouvrage et chacun apportant sa lumière personnelle l'embellit, la fait chanter chaque jour un peu plus haut dans le chœur innombrable. Et la fresque s'ordonne d'elle-même comme s'ordonnent les lueurs d'aube pour faire briller les matins : une méditation à peine perceptible et qui d'un coup anime la main et donne un visage somptueux au rêve le plus ténu.

L'étonnant est que les images ont un pouvoir d'incantation et de chaleur communicative. La joie des yeux, c'est aussi la joie de l'âme. C'est naturel et immédiat comme un chant d'oiseau ou un murmure d'eau-vive. La grande force de nos enfants c'est d'être animés

par une volonté d'aimer qui, parce qu'elle est démarche exclusive, souveraine, gagne l'amour des autres.

Les artistes sont les premiers à se laisser prendre au piège. Nos enfants, tout naturellement, avec la simplicité qu'exige l'évidence, se sentent de plain-pied avec eux. Il arrive que les plus grands faiseurs d'images envient à nos gamins ce pouvoir d'invention sans limites qui n'a jamais à se soucier de renommée à parfaire ou de risques mercantiles. « *De quatre à huit ans, dit Picasso, on a sa meilleure forme. Après on se prolonge* ».

Mais voilà ! c'est justement la valeur des créations enfantines des quatre à huit ans qui est pédagogiquement la plus discutée !... Comprenez bien ! à ce moment-là, rien n'est *logique* et il est tout est *spontané* !

Pour finir, qui donc se trompe ? Les artistes ou les pédagogues ? Il faut essayer d'y voir clair ou tout au moins d'affronter la vie sans remords.

(à suivre.)

Elise FREINET.



CAR NOUS NOUS REVERRONS...

Nous donnons ci-dessous l'au revoir que notre camarade Belperron adressait en fin de stage aux participants enthousiastes.

C'est avec nostalgie que nous voyons s'enfuir les minutes qui annoncent l'éclatement et la dispersion du groupe communautaire de travail et d'amitié que nous avons formé durant ces quelques jours.

Peut-être aviez-vous pensé que l'Ecole Moderne était une sorte de *temple* avec ses prêtres, ses initiés, ses fidèles... Vous savez maintenant que l'Ecole Moderne est un vaste *chantier* dans lequel chacun trouve sa place et peut œuvrer utilement et avec enthousiasme pour l'ensemble.

Mais peut-être avez-vous entrevu que l'Ecole Moderne est aussi une *grande famille*. Je souhaite que vous fassiez bientôt partie de cette grande famille.

Enfin, vous avez peut-être senti que vous pouviez vous intégrer à notre mouvement de l'Ecole Moderne, sans rien abandonner de votre personnalité ; que vous pouviez, avec nous, rester vraiment vous-même.

Pas de bonzes à admirer et à applaudir, voire à adorer, pas de dogmes à respecter, pas de « ligne » à suivre, pas d'appareil en place à supporter, pas d'approbation plus ou moins inconditionnelle des décisions de cet appareil. Que vous soyez rationaliste ou croyant, que vous apparteniez à tel ou tel parti politique, que vous ayez du monde et des hommes telle conception philosophique ou telle autre, vous vous sentirez à l'aise

parmi nous ; vous trouverez des compagnons dévoués prêts à vous aider.

Mais il n'est pas bon de recevoir sans donner ; vous mettrez vos recherches, vos expériences, vos réussites, vos échecs aussi, dans le circuit coopératif, dans le creuset commun.

Mais, après l'enthousiasme né de notre commun travail, vous allez devenir l'homme solitaire, aux prises avec de nombreuses difficultés de rentrée, avec de très mauvaises conditions de vie et de travail. Vous serez peut-être au bord du découragement.

Je vous demande mes camarades, de surmonter alors, vos bien compréhensibles défaillances, en pensant aux amitiés nouées au cours de ce stage, je vous demande d'avoir recours aux camarades de notre mouvement, plus anciens, plus expérimentés ; adhérez au groupe départemental, allez à ses réunions, ne restez pas isolés, n'abandonnez pas la cordée avec laquelle, malgré les obstacles et les précipices, vous irez toujours plus haut.

Et puisque, inexorablement, le moment est venu de nous séparer, je ne vous dirai pas « adieu », je préfère, au nom de tous mes amis de l'équipe d'instructeurs, vous dire « au revoir », car j'ai le ferme espoir que ce n'est qu'un au revoir mes camarades... *car nous nous reverrons.*

C. FREINET

L'ÉDUCATION DU TRAVAIL

est parue

Non, il ne suffit pas d'installer à l'école des outils ou des machines plus ou moins compliqués, d'ouvrir des ateliers, d'acquérir et de mettre en culture des champs et des jardins, puis de laisser ces multiples sollicitations s'offrir sans ordre majeur, sans raison intime, à l'intérêt et au désir de travail des enfants. Ce serait là, cultiver cette fantaisie dont nous avons dit la nocivité, favoriser la distraction et le désordre. Piètres conditions pour une initiation au travail !

Les points délicats ne manquent évidemment pas dans le projet que je voudrais réaliser. Mais si nous sentons fortement le but à atteindre, si nous avons la notion précise des grands besoins individuels et sociaux à satisfaire, nous triompherons progressivement de toutes les difficultés.

Si le paysan ne sentait pas vivre la nature autour de lui ; s'il n'avait éprouvé, par tradition et par expérience, l'inéluctable nécessité de l'ordre qui règle la succession des travaux, il choisirait ainsi, au hasard, le matin, parmi les multiples activités qui s'offriraient à lui. Il labourerait et sèmerait quand cela lui chanterait, et irait à la chasse quand les plantes assoiffées réclameraient l'arrosage. Remarquez que l'homme serait sans cesse embarrassé par son choix, parce qu'il serait sollicité si diversement, et avec une égale insistance, sans avoir à sa disposition une règle supérieure de conduite ou d'action, une compréhension instinctive et raisonnée de l'urgence, et de la présence de tels ou tels travaux, dans le cadre de leur assujettissement à des nécessités plus hautes et plus impératives.

Mais la nature est là qui nous commande, qui limite et ordonne notre fantaisie. C'est aujourd'hui qu'il faut semer dans tel quartier et non la semaine prochaine parce que le soleil n'y atteindra plus... Si on ne rame pas incessamment les haricots, il sera trop tard ; si je ne soufre pas mes vignes ce matin, le mal sera peut-être demain irrémédiable ; et si je ne moissonne pas à l'instant, je pourrais le regretter ce soir si un orage vient secouer à terre les épis trop mûrs.

Le mécanicien lui-même, dans son atelier, ne risque pas d'obéir à sa fantaisie. Il y a un ordre encore plus impératif dans le démontage et le remontage d'une machine. Partout notre libre choix est considérablement limité par l'ordre naturel et social, seul fécond, auquel nous devons nous conformer parce qu'il est seul créateur

de puissance et de vie. Vous le voyez : c'est par le processus du travail véritable que nous nous élèverons à cette conception fonctionnelle de l'activité humaine sous son double aspect d'obligation interne et de fécondité.

D'aucuns mettront en avant le mot de liberté. Vous remarquerez que c'est la première fois peut-être depuis que nous discutons que ce mot se présente à moi. C'est que la liberté n'est nullement une entité qui puisse exister ainsi en dehors de la vie et du travail, pas plus que cette autre entité psychologique dont nous avons parlé : la mémoire. La liberté n'est jamais que relative. Seuls des esprits pervertis par une éducation trop formelle ont pu l'élever au rang d'une nécessité individuelle et sociale.

Ce qui compte, en toutes circonstances, ce n'est point la liberté en elle-même, mais la possibilité plus ou moins grande que nous avons de satisfaire nos besoins essentiels, d'augmenter notre puissance, de nous élever, de triompher dans la lutte contre la nature, contre les éléments, contre les ennemis. Pour y parvenir, nous sommes capables d'accepter les plus lourds sacrifices en fait de liberté. Ce qui nous pèse, ce qui nous annihile, c'est qu'on contrarie la satisfaction de ces besoins, qu'on nous empêche de monter, qu'on nous astreigne à une vie et à des besognes qui sont la négation même de nos aspirations dynamiques. Être libre, c'est s'en aller royalement sur le chemin de la vie, même si ce chemin est rigoureusement délimité, encadré par de multiples obligations, rendu pénible et laborieux par les obstacles à surmonter. La privation de liberté, c'est l'impossibilité où l'on tombe de marcher ainsi vers la lumière, consciente ou non, dont nous sentons l'attraction ; c'est l'égarement en des sentiers sans but où nos ennemis nous dominent sans cesse en dépouillant nos efforts de tout leur sens humain.

Lisez **L'ÉDUCATION DU TRAVAIL** ! en vente à la C.E.L. : 15 NF.

Art enfantin

Longtemps encore, le dessin sera considéré comme un luxe ou du superflu.

Longtemps encore les activités artistiques resteront donc comme en dehors d'un enseignement spécifiquement scolaire.

Longtemps encore on continuera à parler aux conférences pédagogiques de l'horaire des leçons de dessin, de méthodes de dessin, de programme limitatif, sans savoir jamais que l'expression par la ligne et la couleur se situe plus loin que le souci d'instruire, car elle est la marque même de la richesse de la vie. « Une vie excédentaire », comme disait Jarry, et qui, parce qu'elle est libre et subtile et qu'elle échappe aux obligations limitatives de nécessité, donne à la vie ses véritables dimensions.

S'il n'en était pas ainsi, les poètes et les artistes n'existeraient pas, et pour les inventer — car ils nous sont bien nécessaires — qui pourrait remonter aux racines de l'être pour y découvrir l'innocence première, et cette grande démarche de spontanéité qui n'est là que pour signifier les vérités prodigieuses ? L'intelligence logique est en dehors de cet univers : elle peut expliquer l'ombre portée ou la ligne d'horizon, elle ne suscitera jamais la personnalité du chef-d'œuvre.

Il faut que nous affirmions qu'il est des valeurs insoupçonnées qui échappent aux obligations scolaires, mais qui sont nécessaires à la personnalité comme le parfum à la fleur.

Il faut que nous disions que si nous n'ignorons pas la primauté du savoir à l'École, nous sommes soucieux — peut-être plus encore — de ce pouvoir de création qui transforme la vie et qui fait que chacun se survit dans ses œuvres.

Il faut que nous redisions que l'enfant a ce pouvoir-là, et que ne pas y prendre garde, c'est commettre à la fois une erreur de pédagogie et une mauvaise action.

Nous avons la chance, nous, toujours respectueux d'expression libre, de ne pas commettre cette mauvaise action. Il se peut que notre notion de la pédagogie, appelle quelques réticences ou critiques. Mais désormais, après le long chemin que nous avons parcouru, l'enfant-poète et l'enfant-artiste plaident pour nous ; ils sont ce que nous leur avons permis de devenir : des êtres de désir, sans cesse renouvelés par la joie de vivre et de créer, des êtres de véritable culture dont le savoir est partie intégrante de la personnalité.

C'est parce que ces vérités élémentaires sont encloses dans nos poèmes, dans nos peintures d'enfants, et — nous pouvons le dire — dans toute notre pédagogie moderne, que nous avons cette assurance, ce sentiment de bien faire, qui nous donnent efficacité et bonne conscience. Nous ne sommes pas plus malins que d'autres, bien sûr, mais peut-être plus que beaucoup d'autres, nous avons gagné ce sens de la plénitude de l'enfance qui est notre bonne action quotidienne.

Notre Art Enfantin, nos albums d'enfants, sont nos plus saintes bonnes actions. Ne le sentez-vous pas ? Nous sommes des centaines à croire qu'à force de patience et de bonne volonté, à force de persuasion et de militantisme, nous pourrions sauver les plus belles richesses de l'enfance que sont *l'Art et la Poésie*.

Et, en ce début d'année, comme toujours, puisque la pauvreté nous accompagne, nous lançons à nouveau notre long appel d'espérance :

Aidez-nous à faire des abonnés en masse !

Aidez-nous à intéresser à elle les gens de cœur et d'intelligence vraie !

Aidez-nous à gagner le grand public !

Aidez-nous à réaliser les vastes projets dont chaque école, sera bénéficiaire !

Et surtout, écrivez-nous !

Elise FREINET.

**Le prochain numéro
d'ART ENFANTIN
sera un brillant
numéro de Noël !**

abonnez-vous !

COMMENT JE TRAVAILLE DANS MA CLASSE



LA VIE DE NOS CLASSES PAR LES CAHIERS DE ROULEMENT



Plusieurs dizaines de cahiers de roulement ont circulé librement l'an dernier. Quelques-uns seulement nous sont revenus. Ils sont pour nous d'une richesse telle que notre revue suffirait à peine à sa publication. Nous en donnerons cependant ici régulièrement des extraits.

Et nous recommandons encore, pour cette année, et sans réserve, cette pratique. N'importe qui, n'importe quelle équipe peut librement lancer un cahier de roulement. Celui qui en prend l'initiative en écrit les premières pages et inscrit sur la couverture l'ordre de circulation. C'est comme une correspondance collective familière qui nous encourage et nous unit.

La plupart des cahiers circulent entre les membres des équipes de correspondances et permettent à chacun de bénéficier de l'expérience de tous (il est nécessaire qu'il y ait dans l'équipe quelques anciens pour donner le branle et orienter). Mais on peut aussi lancer des cahiers axés sur certains thèmes : calcul vivant, sciences, histoire, discipline, etc ...

Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Dimanche 20 Sept. 1959

" Il fait beau. Cette semaine la rentrée s'est effectuée dans des conditions normales : 29 élèves, garçons et filles ; 9 CFE et 20 C.S. 14 élèves étaient déjà dans ma classe l'an dernier. Les autres m'arrivent du CM2. Un gros retardé (14 ans en décembre, niveau CM ?...) Le matin, prise de contact, distribution des fournitures et aussitôt on attaque ... par la Coopérative ... organisation de la classe (il faudra distribuer les services), du travail (faire les équipes d'imprimerie, parler des fiches et des fichiers), de la Coopé (élection du bureau), de la discipline (on me redemande le tableau mural). Tout cela ne se fait pas immédiatement, mais on en parle et on décide quand on règlera chaque point. Les services ont été choisis mercredi et les élections se font vendredi.

Mais mardi matin, première leçon de calcul. Profitant de l'élan donné par l'idée de Coopé... j'ai lancé mes élèves dans le bilan de l'an dernier. J'avais tapé à la machine ce bilan établi avec le trésorier de 58-59. Au lieu de le tirer au limographe en entier, je n'ai tiré que les rubriques et j'ai porté au tableau, les sommes dans un ordre différent. Lecture de ces nombres. Ecriture. Puis mise en place sur la feuille limographiée.

BILAN DE L'ANNEE 1958-1959

OBJET	Recette	Dépense
Subvention	20.000	
Dons	43.580	
Fêtes	87.498	33.834
Cotisations MA	10.502	
Cotisations MH	18.450	
Journal	13.105	5.843
Travail manuel	7.667	8.929
Récoltes, élevage	19.381	2.490
Participation des familles au voyage	145.790	
Voyage et excursion		204.771
Matériel d'enseignement		7.831
Bibliothèque		4.350
Correspondance inters.		21.993
Solidarité		8.770
Adhésions		3.950
Prix, récompenses		8.891
Divers	848	330
Intérêts	2.421	
Virements interclasses	8.180	8.080
Totaux	375.178	317.862

Excédent des recettes	57.316
En caisse au 1.10.58	74.186
En caisse au 1.07.59	131.502
dont 18.355 F en caisse CS-CFE	
6.742 F en caisse CM	
12.950 F en caisse CE	
1.789 F en caisse CP-SE	
86.666 F à la Caisse d'Epargne	
5.000 F en bon du trésor	

L'Instituteur
P. FORT

Le Trésorier
C. KECH

J'ai constaté ainsi que le " vocabulaire " comptable n'était pas compris de tous, surtout des 15 nouveaux élèves. " Subvention, adhésion solidarité, virements, intérêts ...? ... Après explications, calcul des Recettes et des Dépenses puis bilan (expliquer excédent). Ce travail a intéressé tout le monde surtout pour savoir combien nous avons en caisse : Donc additions, soustractions. Travail simple pour le CFE, mais nécessaire et utile.

Depuis, je n'ai pas eu encore d'histoires chiffrées. Je n'en ai pas demandé, du reste. Je laisse venir et j'en suis, si l'on veut, au calcul traditionnel. Nous avons fait l'étude de factures de libraires et abordé la question des francs " lourds " (qui semble comprise par les gosses). Cela du reste m'a facilité le calcul de la remise : 5 % = 5 F sur 1 NF.

Le jour de la rentrée, nous avons commencé l'étude du milieu local : nous sommes allés sur une petite côte à 1 km de l'école et avons observé le paysage : la plaine, les côtes environnantes, la ligne boisée de la Seine et du Rû, le village, les autres villages, la R.N et nous avons orienté nos cartes. Au retour, nous avons regardé l'arrachage des pommes de terre

et dans le village, j'ai attiré l'attention des enfants sur les murs des vieilles maisons.

Je pense pouvoir aller à la Seine avec mes gosses faire une enquête, mardi prochain.

La Coopé a démarré à fond. Les responsables ont organisé le travail. Jeudi, une équipe a collecté des vieux cartons dans une épicerie; deux lapins à élever ont été achetés, les registres sont mis à jour (secrétaire, trésorier), les factures sont envoyées à ceux qui ont acheté notre luzerne, la bibliothèque fonctionne ... Ça roule !

Question Texte Libre: Nous les avons lus samedi soir. J'en ai 24! Nous n'avons pas eu le temps de tout lire. Ce sont surtout des souvenirs de vacances, bons ou mauvais. Quelques titres ? " Le tour de France ", " La chaleur pendant les vacances ", " Une culbute ", " A Grenoble ", " La chasse ", " A Verdun ", " Promenade " etc ... En général, le titre n'est pas très bien choisi. Beaucoup de descriptions, de récits, mais les sentiments ne sont pas manifestés.

P. FORT
Fontaine les Grès
(Aube)

Nous apprenons que nos Camarades Pierre et Henriette FORT ont eu un accident d'automobile au retour du stage de Reims.

Ils se remettent au mieux de cet accident qui aurait pu être grave.

Tous les camarades de l'Ecole Moderne qui apprécient leur dévouement et leur enthousiasme leur expriment leurs souhaits sincères de bon rétablissement.



LE PLAN DE TRAVAIL

GÉOGRAPHIE (classe des grands)

BOURDARIAS

et C. PONS

Nous aimerions travailler plus souvent selon les occasions venues du milieu ou les questions proposées par les enfants. Dans la pratique, nous nous trouvons face aux impératifs du programme, qui n'est d'ailleurs pas aussi tyrannique que les manuels pourraient le faire croire.

Dans tous les cas, lorsque nous abordons en détail l'organisation et la répartition du travail, nous avons très peu d'activités intéressantes et intelligentes à proposer aux enfants. Nous avons bien dans notre riche collection de B.T., dans les B.T.T. et le fichier scolaire, des documents remarquables. Nous avons aussi la richesse du milieu ; mais nous ne trouvons pas le temps d'en tirer une gamme de travaux immédiatement réalisables, à noter au moment de l'établissement du plan hebdomadaire.

En histoire, les brochures BTT " Pour connaître le passé ", nous permettent tout de suite de répartir travaux et recherches. Pour la préhistoire, par exemple, la BTT n° 1, établie par DELEAM, nous indique la documentation à consulter selon les périodes ou les rubriques à étudier, quelques travaux de recherche, des expériences : tailler du silex (renvoi à BT ou fiches) fabriquer une hache, une torche préhistoriques, un boomerang, exposer des reproductions... Mais il faut que ces documents, les fiches de travail qui devraient les accompagner, permettent aux enfants de réaliser seuls ou par petits groupes, sans que le maître soit sollicité à chaque instant.

Nous serions libérés ainsi, dans une large mesure, de l'obligation et du danger de parer rapidement aux improvisations. Car, presque toujours, nous avons à choisir :

- ou bien le maître devra préparer le soir, pendant des heures, des fiches-guides, rechercher des documents, les adapter - mais seul, on ne voit pas tous les problèmes, et surtout on n'a pas le temps - Alors, il ne reste plus qu'à distribuer les pages du manuel et donner de la salive.

- ou bien, nous préparerons coopérativement et nous éditerons des listes de recherches et de travaux possibles pour chaque tranche d'intérêt, en proposant dans le détail un grand nombre de réalisations, de pistes, parmi lesquelles il suffira de choisir. (Certaines BT sont utilisables dans ce sens, mais ce sont les suppléments BT qui pourront désormais jouer ce rôle.)

C'est dans cette perspective que nous éditerons prochainement en S.BT (1) les tra-

voux suivants :

- * La terre et ses mouvements. Les continents et océans.
- * Les zones de peuplement, végétation, faune (découpages)
- * Les grandes puissances (représentations simples en relief - documents et chiffres récents.)
- * Les graphiques (guide pratique)
- * Les régions de France (maquettes en relief dioramas.)

En attendant la parution des premières brochures, nous proposons une série de travaux et d'expériences parmi lesquels chacun pourra choisir selon son milieu et ses possibilités. Nous invitons les camarades qui travaillent dans ce sens, à nous aider.

*

LE PLAN DE TRAVAIL en GÉOGRAPHIE :

Le lundi matin, nous établissons le plan de travail. Il faut que tous les enfants, individuellement ou par groupe, aient du travail.

Soit que les enfants du CM s'intéressent au globe, aux spoutniks tournant autour de la terre, ou bien que le programme de Fin d'Etudes nous indique l'étude de la terre et ses mouvements, voici ce que nous pouvons suggérer :

*

LA TERRE ET SES MOUVEMENTS

- fiche de travaux -

1° - CONSTRUIRE UN GLOBE TERRESTRE. Si l'on possède déjà un globe, c'est facile. Prendre les mesures pour découper 12 fuseaux dans du papier fort, les assembler par collage ou au scotch. Renforcer de l'intérieur par des bandes de papier journal encollé. Ou bien dessiner les continents sur un ballon, décalquer. (La S.BT à paraître publiera les 12 fuseaux, prêts à décalquer, et le guide de réalisation.)

2° - LA TERRE DANS L'ESPACE. (fiche détaillée à paraître en SBT.)

(1) On peut se procurer les SBT parues à ce jour, au numéro : L'abonnement pour les 20 numéros à paraître dans l'année en cours est de 10 NF. (voir conditions d'abonnement.)

Tendre un torchon blanc ou une grande feuille de papier sur un cadre d'environ 60cm X 40 cm. Préparer 3 disques de carton représentant soleil, terre et lune; les piquer au bout d'un fil de fer. Se placer à contre-jour, à une fenêtre, ou se servir d'un projecteur ou lampe de poche. 3 enfants font le soleil, la terre, la lune. Ils essaient de réaliser leurs mouvements respectifs.

3°- LA ROTATION DE LA TERRE. Avec un ballon ou le globe construit, réaliser l'expérience classique pour la succession des jours et des nuits. Avoir noté à la craie, ou avec un petit drapeau, le point du globe que l'on habite. Essayer de provoquer l'inégalité des jours et des nuits; la nuit polaire

4°- LES PHASES DE LA LUNE. Avec une balle (voir BT "Observe le ciel" pages 2 et suivantes)

5° LES FUSEAUX HORAIRES. Dessiner une planisphère (d'après un manuel). Partager en 24 fuseaux. Ou mieux, partager en 2 les 12 fuseaux du globe. Quand il est midi à Paris, quelle heure est-il dans 10 grandes villes du monde ? Quand nous entrons en classe, que font les Australiens, les Mexicains....

DOCUMENTATION à RASSEMBLER POUR CES ETUDES et qui peuvent susciter enquêtes, albums, conférences :

- Un bon film animé dans les cinémathèques (à passer après les expériences et les recherches.)
- BT: Le pôle sud
- BT 301: Météorites ... (conférence)
- BTT 311 : Observe le ciel; phases de la lune - construction d'une carte du ciel (assez difficile)
- BT 312: Histoire de l'Astronomie. Comment les Anciens représentaient la terre.
- BT 367: Les étoiles. Dimensions, distances..
- BT 388 : un observatoire; Le Pic du Midi de Bigorre.
- BT actualités 393 et 423 : le noyau de la terre.
- BT 440 et BT actualités 379 et 428 : la lune
- BT 399 les Satellites
- BT 440: sur les voies de l'univers

Au fichier FSC, n° 78

- divers livres et manuels

CONTINENTS ET OCEANS

- fiche de travaux -

- Y a-t-il plus de mer que de terre ? Voir le globe. Dessiner les représentations graphiques pour comparer les superficies des océans et des terres (BTT à paraître . les graphiques) les continents sont situés surtout dans l'hémisphère nord.
- La théorie de Wegener. Découper les continents dans du carton ou contreplaqué, avec le filicoupeur. Les avoir décalqués sur une planisphère du manuel. Essayer les emboitements. Voir manuels de 6° ou seconde.
- Avec des laines de couleur et des épingles, sur le globe ou la planisphère, établir des itinéraires.
 - * le tour du monde de Jules Vernes
 - * les grandes découvertes: Magellan - Vasco de Gama, le Kon-tiki
 - * le tour du monde sans quitter la terre, par mer seulement.
 - * le tour du monde à sa fantaisie.
 - * les océans - L'eau de mer est salée - 1 cuillerée à café de sel dans un verre d'eau - goûter - faire évaporer dehors ou sur le poêle.
 - * Avec des rubans et des épingles, placer les grands courants marins sur la planisphère.
 - * La force des océans (érosion) Sur terrain, une côte et la mer qui érode. Remuer l'eau avec les mains.
 - * Les fossiles - collection.

DOCUMENTS DIVERS SUR LA MER ET LES OCEANS (pour recherches, enquêtes, conférences.)

- * La traversée des océans en bateau, avion (FSC 472) Ecrire à Air France, aux compagnies maritimes, qui envoient planisphères, horaires.
- * Recherches sous marines.

BT 243 : Histoire de la navigation sous-marine

BT actualités 455 : plongées récentes

BT 42 (p. 25 et 27) et BT act. 383 : les câbles sous-marins

- * Courrier UNESCO (juillet 60) : les Océans
- * BT 99: c'est grand la mer.
- * les mines de sel BT 455
- * BT 30 et 446 (p.22) Les marais salants
- * Le relief sous-marin, nourriture par les algues, le plancton (voir Courrier UNESCO, coupures journaux, BT act. 400)
- * Les volcans sous-marins BT 153 (16-20) -- Courrier UNESCO
- * Les différents types de côtes. Photos BT n° 9-172-220-259
- * Les Polders BT 32 et 33
- * Les animaux de la mer BT 202 et 203 - Gerbes -
- * La pêche
- * Au fichier scolaire n° 14 (la mer) n° 455 à 458

PLAN ANNUEL D'HISTOIRE (CE-CM)

LA CULTURE	Histoire de l'écriture - du livre - du papier Histoire du théâtre Histoire de l'école Histoire des religions - des coutumes funéraires
LES VETEMENTS	Histoire du costume Histoire du tissu
LE TRAVAIL	Histoire de la pêche - de la chasse Histoire de la charrue Histoire des moissons - de la pomme de terre Histoire des mineurs Histoire du pétrole Histoire de la pêche Histoire des usines
LES REPAS	Histoire du pain Histoire des boulangers
L'HABITATION	Histoire de l'abri au gratte-ciel
LA DEFENSE	Histoire de l'urbanisme Histoire des châteaux-forts Histoire de l'éclairage Histoire de l'hygiène - bains Histoire du chauffage Histoire des armes
LES TRANSPORTS	Histoire du portage - charrettes - chariots - Diligences
LE COMMERCE	Histoire de la roue Histoire de la route Histoire de la navigation sur mer et sous la mer Histoire de la bicyclette - cyclo-moteurs Histoire de l'automobile Histoire des trains Histoire des postes, du timbre-poste Histoire des mesures - de la mesure du temps Histoire de l'exploration du monde Histoire de la monnaie - les banques

PLAN ANNUEL D'HISTOIRE (CM-FE)



- 1er trimestre : Préhistoire et antiquité - 10 "moments"
2° trimestre : Moyen âge jusqu'à la Renaissance - 9 "moments"
3° trimestre : 17° et 18° siècle - Veille de la Révolution
5 "moments "

- | | | |
|----|-------------|-------------------------------------------------------------|
| 1 | PREHISTOIRE | la pierre taillée |
| 2 | | la pierre polie |
| 3 | | l'âge des métaux |
| 4 | L'orient | Sumer - Chaldéens et Assyriens - Hébreux - Phéniciens |
| 5 | L'Egypte | |
| 6 | La Grèce | La société grecque |
| 7 | | La civilisation grecque |
| 8 | Rome | La société romaine |
| 9 | | La civilisation romaine - gaule romaine
Le christianisme |
| 10 | Travail | - conditions et outils- et esclavage dans l'antiquité |



- | | |
|----|--------------------------------------------------|
| 11 | La civilisation gauloise |
| 12 | Invasions - francs, normands - Les Carolingiens |
| 13 | La féodalité - vie des paysans - les seigneurs |
| 14 | - les villes - commerce - industrie - transports |
| 15 | - l'Eglise - l'Art |
| 16 | Capétiens et formation territoriale de la France |
| 17 | Inventions |
| 18 | découvertes |
| 19 | La Renaissance |
| 20 | Vie économique et sociale au XVI° siècle |
| 21 | Les luttes religieuses - la Réforme |
| 22 | Vie sociale et culturelle sous Louis XIV |
| 23 | Les Rois - La Monarchie absolue - la cour |
| 24 | La vie sociale |
| 25 | et économique au XVIII° siècle |

FICHE-GUIDE HISTOIRE

F. E. P.

exemple pour le premier "moment" à étudier : Préhistoire (les débuts - la pierre taillée - le feu)

- * FLORE ET FAUNE (diorama avec des éléments - animaux et plantes géantes - rechercher au fichier et sur les livres)
Conférence sur les animaux préhistoriques
- * LA VIE DES HOMMES Ce qu'ils mangeaient - cueillette - pêche (fabriquer des hameçons en bois) la chasse (fabriquer une massue) tailler du silex (BT n° 359 et fichier) Collectionner des silex taillés - visiter un musée proche et faire le compte-rendu album.
 - le feu, avec des morceaux de bois (voir "Feux et flammes ")
faire des étincelles avec le silex
 - les abris - visite de grottes (conférences)
éclairage - fabriquer une torche: bois + résine
 - les habits - tanner une ou plusieurs peaux
coudre avec une aiguille en bois ou en os.
- * RELIGION ET ART
 - exposer les reproductions du fichier
 - fabriquer des colorants (faire bouillir des écorces, jus de feuilles, terres colorées). Alors, dessiner sur des pierres ou du plâtre sculpté.

DOCUMENTS BT : n° 55 - 35 (éclairage) 64 et 83 (armes) 41 (coutumes funéraires) 40 (chauffage) 279 (Hist. pêche) 359 (le silex) ... (Collecteurs et chasseurs de la préhistoire) BTT 10 à 15: Outils préhistoriques - - BTT ... des hommes préhistoriques vivent sous nos yeux - BTT Comment vivaient les hommes préhistoriques - Paris Match 58 et surtout pour le maître : BT 327: la Recherche Préhistorique

CP - CE - HISTOIRE DE L'ECRITURE

document de base : BT n° 22 : Histoire de l'écriture

- 1° TRAVAUX
 - graver sur des galets comme les premiers hommes (Mas d'Azil)
 - modeler une tablette d'argile, laisser sécher un jour, puis graver l'écriture cunéiforme et faire cuire au four de cuisinière ou boulangier (ou au four à céramique avec une couverture transparente) - ou sur pâte à modeler.
 - fabriquer le matériel du scribe Egyptien - Ecrire comme lui (position), si possible sur du roseau.
 - Fabriquer de l'encre. Chercher divers produits ou matières naturelles colorantes.
 - Etaler de la cire et graver l'alphabet grec.
 - Le copiste : écrire avec une plume d'oie. Imiter les belles enluminures
 - Ecrire son nom en écriture gothique - l'alphabet.
 - les indiens : écrire des messages en écriture indienne et les faire déchiffrer par les camarades (voir divers journaux illustrés et livres sur les Indiens)
 - l'écriture esquimo ancienne (voir Apoutziak - livret du Père Castor) Sur une écorce assez fine écrire une "lettre" esquimo
- 2° ENQUETES ET CONFERENCES Conférence sur Champollion et les hiéroglyphes (Voir BTT L'EGYPTE) collection de pages écrites en langues diverses (anglais, arabe, chinois etc) - enquête et conférence sur la sténographie, les machines à écrire, les téléscribes
- 3° RESULTATS En fin de semaine, classer tous les travaux chronologiquement, puis écouter les conférences.

DOCUMENTATION : BT 22: Hist. de l'écriture
BT 275 : La civilisation égyptienne
BTT 17: la Grèce antique

Dossier de la Doc. Phot. : L'écriture
Film fixe Carlier : Hist. de l'écriture

FICHE-GUIDE SCIENCES CM - FE

S U J E T S	T R A V A U X A F A I R E	B I B L I O G R A P H I E D O C U M E N T A I R E
Etude du temps Observation du ciel	Etablir la fiche mensuelle d'observations météorologiques LE SOLEIL. Observation de la surface à l'aide d'un verre fumé. Découverte possible de taches HAUTEUR DU SOLEIL. Longueur de l'ombre d'un piquet à une heure fixe de la journée. Noter les observations ETUDE D'UNE CONSTELLATION: Exemple: La Grande Ourse. Etude d'une catégorie de nuages, si possible.	BENP 28 : La météorologie BT 339 : le petit météorologue BT 311 : Observe le ciel BT 312 : Histoire de l'astronomie
Etude d'animaux	INSECTES. Apporter en classe tout ce qui est trouvé : oeufs, larves, chenilles, etc.. Etude en vivarium AUTRES ANIMAUX. Domestiques ou sauvages. C'est la saison de la chasse. En montagne, la marmotte va s'endormir. OISEAUX. Etude des oiseaux de passage. Oiseaux migrateurs et sédentaires Collection de plumes et crânes d'oiseaux tués par les chasseurs. Préparation des stations de nourrissage pour l'hiver proche.	BT 284-85 : Guide pour l'étude des insectes BT 274 : Collectionne les insectes BT 343 : La chasse aux insectes BT 152 : les animaux et le froid BENP 53-54: Les oiseaux - 61-62: Naturalisations BT 129-30-31: Bel oiseau, qui es-tu ? BT 228 et 229 : Protégeons les oiseaux (1 et 2)

EXPERIENCES : Fabrication de jus de raisin, jus de pomme, alcool.

FICHE-GUIDE SCIENCES CE

Après les promenades, réaliser :

guirlandes et couronnes	- BT bel automne n° 386	page 3
impression de feuilles		page 4
album des feuilles d'automne	correspondants	page 6
jardin de mousse		page 18
herbier des fleurs d'automne	correspondants	page 22

Collections -- Expositions

les animaux -- migrations -- la chasse -- les champignons.

Vie de l'I. C. E. M.

STAGES

Premier stage Valdotain de l'Ecole Moderne

(1^{er} au 8 Septembre 1960)

A Peroulaz, dans le cadre très reposant des montagnes entourant AOSTE, s'est déroulé le premier stage valdotain de l'Ecole Moderne, organisé par M. Pezzoli, secrétaire de l'Assesseur à l'Instruction Publique. A l'hôtel de la Jolie Bergère, que l'Assessorat avait mis à notre disposition, un accueil très chaleureux nous était réservé.

SEANCE D'OUVERTURE : jeudi 1^o Septembre.

M. Pezzoli ouvre le stage en présence de Mlle M.E. Pallais, Inspectrice générale des Ecoles Primaires, de M. G.B. Frasca, Directeur didactique, et d'une quarantaine d'enseignants valdotains.

Il exprime sa joie de voir enfin réalisé son double projet: redonner un nouvel élan de vie à l'école valdotaine et resserrer les liens culturels et amicaux de cette vallée avec la France. Le message de Freinet, apporté par bande magnétique, a soulevé un très vif enthousiasme chez les stagiaires.

Puis Raoul FAURE prend la parole au nom des représentants français et brosse une vue d'ensemble de l'E.M. depuis les débuts de Freinet, insistant tout particulièrement sur ces deux principes fondamentaux : respect de l'enfant et rapports réciproques entre maîtres et élèves.

L'après-midi, quatre groupes de travail sont organisés et, dans chacun d'eux commence une étude du texte libre. Des feuilles s'impriment, les limographes sont pris d'assaut, dès le premier jour, le stage fonctionne comme une école à 4 classes dans une ambiance très jeune d'ardeur et d'enthousiasme, soutenue d'ailleurs jusqu'au dernier jour.

DEUXIEME JOURNEE .-

Sur le texte libre d'un enfant du stage, GROSSO parle de son exploitation en classe : vote, choix, exploitation en français, histoire, géographie, calcul. Les textes non choisis et le livre de vie (Malou). Effet curatif et psychologie du T.L. d'après leurs expériences personnelles par Faure et Février.

Après-midi, classe promenade par groupe dans la très riche vallée d'Aoste. Au retour, Faure dit la nécessité de ces classes promenades et parle de leur exploitation par les enquêtes.

Le soir projection du film : Le Livre de Vie des Petits de l'Ecole Freinet, et discussion.

TROISIEME JOURNEE .-

Visite commentée de l'exposition organisée dès le début du stage dans les deux salles de travail.

Le dessin et la peinture chez les petits (Y. Février) travaux manuels de filles (P. Grosso) Le dessin et la peinture chez les grands (C. Février) Maquettes d'après les planches Bernardin (Grosso) Modelage, poterie, sculpture, recherches des nombreuses techniques primitives d'expression libre (Malou).

L'après-midi, à la séance de synthèse, Faure lit le journal mural affiché le premier jour et préside une véritable réunion de coopération. Puis réponses à des questions sur notes et classements, les brevets à l'Ecole Freinet. En veillée, présentation des B.T. sonores.

Dimanche, magnifique promenade en montagne, offerte par l'Assessorat.

QUATRIEME JOURNEE .-

La correspondance à la base des Techniques Freinet (Faure). La correspondance chez les petits et l'apprentissage de la lecture (Y. Février). Puis réalisation de monotypes, peinture, points de tapisserie.

L'après-midi se poursuit le travail à l'imprimerie et au limographe.

En veillée, après la projection du film réalisé au Congrès d'Avignon, M. PEZZOLI présente 4 séries très intéressantes de films fixes sur le Val d'Aoste.

CINQUIEME JOURNEE .-

Le calcul par la vie (Faure). De nombreux exemples sont aussi apportés par Grosso et Février et par un album de problèmes libres réalisés par une classe de Pons. Présentation du fichier et des cahiers auto-correctifs.

L'après-midi, Faure parle avec foi de la géographie par la vie et du milieu local et déclenche un grand enthousiasme. Puis Grosso fait un exposé très vivant sur l'enseignement de l'histoire.

SIXIEME JOURNEE

Grosso répond aux questions posées et fait un tour d'horizon de l'organisation de l'enseignement en France.

Février présente l'O.C.C.E. et ses rapports avec l'Ecole Moderne puis il explique comment organiser et gérer pratiquement une coopérative scolaire.

On apprend ensuite des chants français et valdotains et l'on organise l'exposition des travaux de stage. Une école valdotaine expose aussi des réalisations d'élèves.

MERCREDI à 19 h. SEANCE DE CLOTURE en présence de M. GEX, Assesseur à l'Instruction Publique, de M. PEZZOLI et de M. le Surintendant des Ecoles.

Faure dit aux stagiaires comment démarrer, puis au nom de nous tous il exprime sa joie d'avoir rencontré dans cette vallée où l'on parle encore notre langue, tant d'amitié et d'enthousiasme.

M. GEX félicite M. PEZZOLI, organisateur du stage, les moniteurs français et tous les Valdotaïns présents pour le très grand succès de ce premier stage. M. Gex s'est aussi montré très heureux de ce rapprochement des écoles françaises et des écoles valdotaines où, malgré tant de difficultés on continue de sauvegarder la langue et la culture françaises. Il formule ensuite le souhait, en parfait accord avec M. Pezzoli et Mile Pallais, de voir renouvelée cette expérience dès l'an prochain et de venir très nombreux à nos Congrès.

Pour couronner la séance, chants français et valdotains sont entonnés alternativement et c'est notre traditionnel chant des adieux qui clôture. Le stage se termine fort agréablement par un repas gastronomique et un bal d'adieu en présence de M. Gex, dans un climat de très bonne amitié, où tous formulent le désir de correspondre et de se retrouver très bientôt à St Etienne.

Bravo à tous pour ce beau succès et encore grand merci à M. PEZZOLI et à l'Assessorat.

M. BONSIGNORE

CONGRES DE PAQUES 61

Je demande aux responsables des Commissions suivantes : géologie, géographie, sciences naturelles, histoire, préhistoire, géographie... de bien vouloir m'écrire déjà pour me préciser :

1° Ce qu'ils ont l'habitude de faire dans un Congrès Ecole Moderne

* dans l'enceinte du Congrès

* hors du Congrès (en particulier sorties, nombre et distances approximatives)

2° Ce qu'ils voudraient faire l'an prochain.

Après ces réponses, je prendrai contact avec des personnes stéphanoises qualifiées, je ferai des propositions avec carte régionale à l'appui.

Notez bien qu'aucun organisateur du Congrès n'a assisté au travail de ces commissions, ne craignez pas d'entrer dans le détail. N'oubliez pas de me mettre votre adresse.

BERUTI

DOCUMENTATION SUR LES VIEUX METIERS

En vue de préparer une BT sur " Les métiers disparus ou en voie de disparition, je cherche documents, textes ou photos sur les métiers suivants :

bourelleur, chaudronnier, rétameur, colporteur, rémouleur, allumeur de réverbères, cordier, chevrier marchand de fromage, savetier, colporteur, meunier (petit moulin type artisanal), marchand des 4 saisons (avec charrette à âne ou cheval)

PERE Terrebusque Rte de Pessan-AUCH (Gers)

STAGE DE SAINT-LARY

(H.-P.)

Au fond d'un riant bassin pyrénéen où les brises de vallée et de montagne jouent tour à tour (Aure, vallée des vents) une station nouvelle aligne le long d'une route historique, ses vieux toits d'ardoise et ses hôtels modernes, ses chalets, ses villas aux tons variés et coquets. Et les nonante pédagogues, venus de 22 départements, sont d'emblée saisis par le charme du lieu, car tel est l'effet d'un milieu accueillant qui vous donne une impression favorable dès votre arrivée.

Dans les locaux spacieux et clairs d'une école maternelle moderne et dans les classes d'un groupe " style III^e République " les responsables débattent et installent le matériel de la C.E.L. Et un Maire affable, dynamique, nous reçoit dans une salle de théâtre digne de pas mal de sous-préfecture, nous félicitant d'avoir sacrifié quelques jours de vacances pour nous pencher sur les problèmes de l'enfance.

PERE, responsable de l'organisation, souhaite à tous une cordiale bienvenue et DELBASTY, dans un exposé chaudement applaudi, dénonce " l'industrialisation de l'enseignement " et réclame une diminution de l'effectif scolaire qui ne devrait pas dépasser " 25 élèves par classe ".

Pendant quatre jours, les équipes travaillent, s'initiant à la pratique de l'imprimerie, au dessin enfantin et autres techniques préconisées par Freinet : les maternelles avec Hortense Robic, Jeanne Lecourt et Renée Buffet, les classes uniques avec Mme Boucherie et Malaterre, les C.P. et C.E. avec Mme Nadeau, les C.M. avec Lalanne et Bousquet.

Sous la direction de Péré, une équipe étudie le milieu géographique, historique et économique des environs de Saint-Lary.

Jeudi matin tous les stagiaires prennent le téléphérique pour atteindre le Pla d'Adet (1700 m) d'où se découvre un superbe panorama sur la Vallée d'Aure, et les plus audacieux empruntent les télé-cabines pour essayer de voir encore plus loin...

Le soir, à la salle du Théâtre, après projection du film " L'Ecole Buissonnière ", Delbasty fait la critique des classes surchargées, des écoles casernes et fait adopter à l'unanimité la motion sur " la modernisation de l'école " par un public qui comprenait, outre les stagiaires, des parents d'élèves, habitants de St-Lary.

Vendredi soir, deux thèses s'affrontèrent vivement à propos de l'étude du milieu; Péré, faisant le compte-rendu du travail de son équipe soutient que le milieu peut être utilisé pour enrichir les connaissances et aider à la formation de la personnalité de l'individu. Delbasty défend la liberté absolue de l'activité créatrice de l'enfant sans ingérence de l'adulte. Nadeau établit un compromis en soulignant comment les deux points de vue peuvent se concilier.

Samedi, le stage se termina par une exposition des travaux ouverte au public. Signalons les tâches ingrates de deux camarades qui déployèrent un dévouement sans bornes, Mme Philippe qui assura une garde vigilante et instructive des enfants de stagiaires et Paulette Campistron pour qui les soucis d'une trésorerie compliquée ne furent atténués que par l'ambiance sympathique du stage.

Les équipes se sont dispersées; les jeunes sont partis emballés, les autres se sont sentis rajeunis. Et tous, en gardant à la fois l'enthousiasme et l'inquiétude qui est la marque de ceux qui veulent progresser, ont apporté par leur présence la preuve de la vitalité du groupe du Sud-Ouest de l'I.C.E.M.

MM Foussat et Eygun, I.P. du Gers s'étaient excusés.

M. Nouziers, Inspecteur des Colonies de Vacances, représentait l'Education Nationale à l'ouverture du stage.

Les délégués de la section syndicale et de la Fédération des Oeuvres Laïques des Htes Pyrénées vinrent visiter l'exposition ainsi que de nombreux habitants ou estivants de Saint-Lary.

A. PERE

STAGE DE GRANDCAMP

(CALVADOS)

Soixante instituteurs du nord et nord-ouest se sont retrouvés à Grandcamp-les-bains port de pêche et station balnéaire, pour s'initier et se perfectionner dans les techniques de l'Ecole Moderne.

Les stagiaires bénéficiaient, pour leur hébergement, des locaux de la colonie de vacances de L'UNCMT, face à la mer.

Avec l'aide de nos camarades instituteurs

à Grandcamp, la possibilité d'utiliser l'école de garçons, nous étions dans de bonnes conditions de travail; d'autant plus qu'un groupe d'écoliers de Grandcamp, enthousiastes et volontaires, en se joignant aux enfants des stagiaires nous apportaient un concours indispensable.

C'est à partir de leurs textes libres que nous bâtissons le déroulement pédagogique du stage en suivant deux lignes principales, les grandes classes d'une part, les maternelles et CP d'autre part.

Le texte choisi étant exploité en français, les autres donnaient lieu à des travaux d'exploitation divers : maquette du port, pêche à la coquille St Jacques, La vie des étrilles (crabes) les grottes de Lascaux, ... pour les grands ; et pour les petits, méthode naturelle de lecture, exercices de lecture et calcul, dessin, marionnettes...

Les équipes formées sur cette base comprenaient des enfants, des stagiaires, un responsable. Chacune d'elles, après enquête et recherches, donnait en conférence le ré-

sultat de ses travaux et en imprimait le compte-rendu pour le journal de stage. Le fait est remarquable que certains enfants non entraînés à nos techniques ont fait en exposé un compte-rendu d'une grande valeur.

Les stagiaires ont pu se fournir au stand de la CEL des articles dont l'intérêt leur apparaissait alors.

Ils ont pu profiter aussi de la démonstration de Monsieur Brun, cultivateur mais aussi taxidermiste; celui-ci aura peut-être suscité chez les instituteurs l'envie de créer un musée scolaire.

Les journées de travail étaient longues mais la fatigue compensée par une atmosphère de chaude camaraderie et il y eut des moments de joyeuse détente.

Et, le bureau des stagiaires élu le dernier jour n'ayant relevé aucune critique sérieuse quant à l'organisation et au déroulement du stage, voici le meilleur remerciement que l'on pouvait nous adresser.

Un responsable

GROUPES DE SAVOIE ET HAUTE-SAVOIE



Une réunion commune des deux groupes s'est tenue le 20 juin dernier dans la classe de Madame Durand à Monnetier-Mornex (Hte Savoie).

Y assistaient une quinzaine d'adhérents et sympathisants : quelques camarades s'étant fait excuser (examens, promenades ou expositions de fin d'année.)

La matinée fut consacrée à une démonstration de classe avec utilisation du fichier et exploitation pédagogique de textes libres.

L'après-midi: discussion et documentation sur travaux manuels, dessins, monographies présentées par Mme Durand.

Il fut ensuite décidé :

1° Organisation d'une journée de propagande réunissant les deux groupes à l'Ecole

Normale d'Instituteurs d'Albertville le 13 octobre 1960 : Exposition de travaux, démonstration de texte libre puis discussion.

2° Projet de stage prévu pour septembre 1961, vraisemblablement aux Brévières de Tignes où Mme Puget pourrait organiser le travail scolaire

Projet à peine ébauché mais que nous aimerions réaliser.

PRESENTS A LA REUNION : Mmes Philippe Durand

Haute Savoie : Bocquet, Bérnard, Delétraz.

Savoie : Mme Mounier, Mme Darves, Mme Gros

et d'autres camarades dont j'ai oublié les noms; qu'ils me pardonnent.

S. DARVET

ESPERANTO et C.E.L.

Retour de Yougoslavie

Du 15 au 25 juillet, se déroulait à Bohing (Slovénie) un important "séminaire" qui avait pour but de faire le point, après

deux ans d'enseignement officiel de l'Esperanto en Yougoslavie (officiel mais facultatif, à raison de deux heures par semaine.)

Nos collègues yougoslaves se sont vite rendu compte qu'enseigner l'Esperanto ne suffit pas en soi. Il faut non seulement une motivation à l'étude mais il faut aussi que cette étude porte ses fruits tant au point de vue culture linguistique, qu'au point de vue compréhension humaine internationale.

Le " séminaire " groupait une quarantaine d'instituteurs et professeurs yougoslaves de toutes les républiques, ainsi qu'une vingtaine d'enfants connaissant parfaitement l'esperanto. La participation étrangère se composait d'un Suédois, d'un Hollandais, d'un Danois, d'un Autrichien, d'un Suisse et d'une quinzaine de Français, dont un fort noyau de collègues de la C.E.L. particulièrement bien informés de tout ce qui touche à la " corres-

pondance interscolaire ", aux échanges d'enfants, etc. Nos amis FORT de l'Aube, avaient eu l'excellente idée d'apporter leur matériel d'imprimerie et leur limographe. Si bien que les enfants ont pu faire leur journal de stage, en esperanto, première réalisation du genre.

Inutile de dire que nos collègues yougoslaves ont pris beaucoup d'intérêt à la chose.

Aussi avons-nous insisté pour qu'une collaboration étroite s'effectue à l'avenir entre le mouvement CEL naissant en Yougoslavie, et les éducateurs espérantistes; les uns et les autres ayant tout à y gagner.

LENTAIGNE

COMMISSION

"CLASSES D'APPLI-JEUNES"

Notre commission limite son ambition, au cours de l'année scolaire 60-61, à l'étude d'une seule question : " LES JEUNES AU CONGRES DE ST ETIENNE. " (C'est un vœu du congrès d'Avignon.)

Une constatation s'impose : les Jeunes (nous ne disons pas les Jeunes Enseignants) mais tous les jeunes ont pris conscience de leurs droits et de leurs devoirs. Depuis un an tout le monde (presse, radio, syndicats, mouvements divers...) le clame bien haut. Freinet dont nous connaissons le sens aigu des réalités, n'a pas hésité à donner la priorité dans sa réédition des brochures BENP, à ce problème puisque le n° 1 s'intitule : " La formation de l'enfant et de la Jeunesse ".

En ce qui concerne l'Enseignement dans son ensemble, inutile de publier des statistiques, vous savez tous quelle est la proportion imposante de Jeunes. En ce qui concerne notre Mouvement Ecole Moderne, les deux derniers congrès nous ont révélé une présence massive de jeunes à un point tel qu'il faut bien penser à eux et nous avons envie de dire " ne penser qu'à eux ".

Il ne suffit plus de dire à tout propos " les jeunes veulent prendre des responsabilités, il faut donner des responsabilités aux jeunes... " il faut passer aux actes et tout Mouvement pédagogique, culturel, syndical... qui méconnaîtra cette donnée désormais fondamentale va à de cuisants échecs.

Repensons donc l'organisation de notre congrès à venir, en fonction de ce fait.

ET MAINTENANT NOUS NOUS ADRESSONS AUX JEUNES, à tous ceux qui ont donné leur adresse à Avignon et aux autres :

Toi qui es jeune, prends donc la parole

et dis aux organisateurs ce que tu voudrais trouver dans ce prochain congrès. Inutile de discuter s'il faut conseiller aux jeunes camarades de venir ou de ne pas venir à un Congrès tant que l'on ne connaît pas un peu le Mouvement Freinet, ce serait une discussion stérile, les jeunes viennent c'est un FAIT. (C'est un jeune de la Loire qui fera analyse et synthèse de toutes les réponses et donnera le compte-rendu à PONS et BERUTI.)

Voici quelques idées auxquelles tu peux penser, tu en trouveras bien d'autres :

ACCUEIL : Comment le conçois-tu ? faut-il un accueil spécial pour les jeunes ?

Quelle a été ta première impression si tu es déjà venu à un Congrès Ecole Moderne : as-tu été surpris ? dans quel sens ? désorienté ou au contraire très à ton aise ? Pourquoi ?

Souhaites-tu trouver des jeunes pour t'accueillir ? des anciens pour te guider, par exemple pour commenter ou du moins te présenter certaines expositions, te faire connaître tel ou tel collègue dont tu as entendu parler. En un mot, faire que tu sois à ton aise tout de suite. As-tu perçu que l'atmosphère de nos congrès était toute particulière ?

PENDANT LE CONGRES :

Travail des commissions : T'es-tu rendu compte que des collègues plus engagés dans le Mouvement travaillaient par petits groupes, en commissions, dans des salles réservées à cet effet ? As-tu eu connaissance de ce qui s'y faisait ? As-tu assisté à ce travail ? Si non pourquoi ?

Réunion des Jeunes : Penses-tu qu'il faille prévoir, chaque jour, de courtes réunions de jeunes (30 mn par exemple) ? A quel moment

les placerais-tu ? Si tu as un an au moins de pratique tu pourrais y faire part de tes réussites, de tes déboires ...

SEANCES DE SYNTHESE ET SEANCES PLENIERES :

Les premières ont lieu à 17 h. les autres à 20 h. Qu'en penses-tu ? Y as-tu pris la parole ?

DEMONSTRATIONS PRATIQUES :

Souhaites-tu voir fonctionner, en plus de deux classes permanentes de l'Ecole Freinet, quelques matinées de classes dans des classes de ville moins engagées, ne pratiquant par exemple que Texte Libre et Correspondance ? (Attention, il n'est pas possible, ni souhaitable de créer un stage au sein du congrès).

DIVERS :

Quels contacts souhaites-tu avoir avec les maîtres d'application ? Souhaites-tu des réunions communes ? (N'oublie pas qu'ils travaillent avec des Jeunes comme toi et ont besoin de ton avis). Ne crains pas de parler dans ta réponse, du sujet "CONFORT" au sein du Congrès. Souhaites-tu trouver, dans l'enceinte du congrès, une salle des jeunes où tu pourrais te retirer pour lire des brochures, te retrouver avec des jeunes, tout simplement te "relaxer" ? Quels contacts souhaites-tu avoir avec les délégations étrangères ? Ne penses-tu pas qu'il serait bon que tu te documentes sur l'évolution de la pédagogie dans leur pays, que tu noues des contacts amicaux pour d'éventuels échanges ? Tu as la parole, envoie toutes tes suggestions à JUILLIARD Roger, Instituteur à Usson-en-Forez (Loire)

JUILLIARD - BERUTI

La collaboration pédagogique pour les B.T. sonores et les textes d'auteurs

*

Toute notre oeuvre est collective et Coopérative. Elle a d'autant plus de valeur pédagogique qu'elle est plus coopérative.

Il nous faut réaliser dans tous les domaines cette conjonction unique d'initiatives et de bonne volonté qui mobilise en permanence des centaines de camarades pour la préparation, l'illustration, le contrôle et la diffusion de nos BT.

Il nous faut lancer de même nos BT SONORES qui doivent être, autant que possible des documents originaux et artistiques mais aussi utiles pour nos classes.

Nous voudrions réaliser une ou plusieurs séries de BT sonores sur les thèmes suivants :

1° CE QUE DISENT LES TOITS :

Aspects des toits, matériaux utilisés, selon les régions et les périodes de notre histoire.

Nous demandons aux camarades qui ont des diapositives qu'ils jugent valables pour cette série de vouloir bien les envoyer à GUERIN EPA Chante-loup - Ste Savine (Aube). (N'envoyez que les documents que vous jugez utilisables. Ils vous seront retournés.)

Quels textes d'accompagnement mettre sur le disque ?

A première vue, on pense à un texte explicatif géographique ou technique.

Je crois que la plupart du temps la photo se suffirait avec à peine une petite note et qu'il

serait plus intéressant d'accompagner cette projection de textes d'auteurs, poèmes, chant folklorique etc ...

Les camarades qui ont dans leur fichier de tels documents sont priés de les adresser également à GUERIN.

Photos et textes pourront d'ailleurs servir en même temps pour BT et SBT (textes d'auteurs).

2° LES FONTAINES :

Elles sont à l'origine de toute civilisation, depuis la canalisation creusée dans un tronc de mélèze qui amène l'eau aux chalets jusqu'aux fontaines monumentales de tous pays.

Même demande que ci-dessus pour diapositives et textes d'auteurs, chants, folklore, qui pourraient être sur ce thème, particulièrement intéressants.

3° LES TEXTES D'AUTEURS

publiés dans nos SBT sont très appréciés. On nous demande de les continuer. Mais il nous faut une masse de collaborateurs.

Vous avez tous, dans vos fichiers et vos archives de tels documents à envoyer à FREINET - Cannes.

Proposez les thèmes avant de vous mettre au travail.

C. F.

NOS INVENTIONS

UNE NOUVELLE TECHNIQUE D'ILLUSTRATION DES JOURNAUX

MATERIEL : contreplaqué 3 m/m
 gerflex de préférence de teinte claire
 colle vinylique
 gouges à lino
 ciseaux à broder
 filicoupeur

TRAVAIL :

Dessiner directement sur le gerflex
Découper les éléments de l'illustration aux ciseaux
Les coller sur le contreplaqué
Travailler les intérieurs à la gouge
Découper le contreplaqué au filicoupeur en laissant les plages
Clouer sur bloc de bois pour avoir la hauteur d'un caractère
Effectuer le tirage comme pour un lino

AVANTAGES SUR LE LINO

Découpage à la portée des plus petits
Rapidité et netteté des blancs
Gros avantage pour les lettres et les dessins à inverser, il suffit de coller l'endroit sur le contreplaqué
Le gerflex n'éclate pas lorsque la gouge débouche sur un blanc
Il faut moins d'encre que pour le lino (le gerflex est plus lisse)
Séchage plus rapide
Plus grande facilité pour constituer des puzzles pour tirages en plusieurs couleurs
* Faculté de laisser des "queues" en contreplaqué aux pièces des puzzles ce qui facilite leur maniement.

CP BREVET DES LONGUEURS 1^{er} degré

(à présenter sous forme d'escalier)

MATERIEL : Double-décimètre, cartons et cm²,
mètre en ruban, mètre pliant,
ficelle.

- 10 - CHEF-D OEUVRE : - Connaitre 5 petites longueurs (ex. dimensions d'une feuille imprimée)
- Connaitre 5 grandes longueurs, sa hauteur à la taille bras levé, les dimensions de la classe, de la cour.
- 9- Construire un décamètre.
- 8- Longueurs approximatives en mètres.
- 7- Se servir du mètre en ruban, du mètre pliant.
- 6- Construire un mètre en ficelle, s'en servir.
- 5- Mesurer au sol avec le pied, le pas.
- 4- Longueurs approximatives en cm.
- 3- Se servir d'un double-décimètre : mesurer, tracer une ligne, couper une bande, une ficelle.
- 2- Construire une mesure de 20 cm avec carrés collés (non numérotés). S'en servir.
- 1- Savoir mesurer avec le pouce, l'écartement pouce-index, la coudée.

Henriette FORT

CE BREVET DES LONGUEURS 2^o degré

CHEF-D OEUVRE : fabriquer un mètre, ou un décimètre ou une règle graduée, ... (pyrogravé et vernis si possible.)

- 1- Savoir évaluer grossièrement des longueurs.
- 2- Connaitre sa taille et la longueur de 10 choses.
- 3- Savoir mesurer avec un mètre rigide, un mètre pliant, un mètre de couturière.
- 4- Savoir montrer avec ses mains :
1 m - 1 dm - 1 cm.
- 5- Savoir mesurer avec la chaîne d'arpenteur.
- 6- Connaitre 10 grandes longueurs ou distances.
- 7- Savoir convertir les mesures de longueurs sous-multiples du mètre.
- 8- Savoir expliquer : 1 km - 10 hm - 100 dam - 1000 m
- 9- Savoir convertir les mesures de longueur multiples du mètre.
- 10- Présenter 5 problèmes de la vie relatifs à des longueurs.

M. BEAUGRAND

POUR S'INITIER A LA METHODE NATURELLE DE CALCUL

- Lire la BENP n° 66-67 de Lucienne Balesse-Mawet " Initiation vivante au Calcul "
 - Lire le supplément à l'Educateur n° 12 du 15 mars 1959: " Le Calcul Vivant "
 - Relire les articles parus dans l'Educateur au cours des années précédentes et suivre les discussions au cours de l'année 60-61
 - Ecrire pour les petits : à Henriette FORT, Fontaine-les-Grès (Aube)
pour les grands : à Maurice BEAUGRAND, Grange L'Evêque (Aube)
- Se faire inscrire pour les cahiers circulants de Calcul.
- Demander à votre délégué départemental d'organiser une réunion sur le thème du calcul avec la boîte spécialement préparée à cet effet. Cette boîte contient des panneaux avec photos d'enfants au travail, des enregistrements de travaux de calcul.

Livres et Revues



L'EDUCATION NATIONALE, du 23 juin contenait un intéressant article de Roger Gal: les caricatures de l'éducation nouvelle, auquel nous souscrivons à peu près sans réserve. Nous ne nous sommes d'ailleurs jamais recommandés de l'Ecole Nouvelle, ni même des méthodes actives, non pas pour nous différencier de ces courants mais parce que, instituteurs, nous sommes obligés de rester les pieds sur terre et de faire, dans nos classes, surgir le nouveau à même l'ancien, ce qui ne nous empêche certes pas de dénoncer les pratiques traditionnelles même et surtout lorsque nous sommes obligés d'y avoir parfois recours.

Dans ce même numéro, un intéressant article de Jean Chateau: les aptitudes particulières, nourri et profond, comme le sont tous les articles de Jean Chateau, même lorsqu'ils amènent des protestations plus ou moins véhémentes de camarades. Le prof. Chateau met à nu certains problèmes qu'il ne suffit pas d'ignorer mais sur lesquels il nous faut longuement discuter pour trouver, ensemble, les solutions favorables.

C.F.



Dans le BULLETIN PEDAGOGIQUE (enseignement Primaire) de juin (Tunisie) notre ami Chabaane réagit contre les attestations de quelques collaborateurs de la revue qui préconisent "l'ordre" dans la classe, par la mise en rangs, le silence imposé, les "rites" scolaires.

" Pour rappeler ces principes d'autorité, les nécessités de rite et d'ordre, il faut avoir constaté un excès de liberté, une anarchie dans les classes. Or, dans les faits, notre discipline n'est que trop autoritaire, et l'indiscipline que nous constatons dans certaines classes n'est très souvent que le résultat d'un excès de contrainte "

" que les instituteurs sachent bien, conclut-il, que nous sommes en pays démocratique et que tous nos efforts doivent tendre à favoriser le plein épanouissement de chaque individu, pour le plus grand bien de la collectivité, à affermir en chacune la conscience qu'il a de sa dignité humaine. "



A PROPOS D'UNE METHODE D'EDUCATION ARTISTIQUE

Plusieurs camarades étonnés m'envoient

les coupures de journaux brestois qui rendent compte d'une session d'études, groupant "des instituteurs libres de toute la Bretagne" et dirigée par soeur René Benjamin, l'auteur de la plaquette sur le dessin enfantin qu'Elise Freinet a critiquée ici même.

L'Art Enfantin n'est pas pour nous une chasse gardée. Si Elise Freinet l'a mis au point par 25 ans de travail coopératif, c'est pour que puissent en bénéficier le maximum d'enfants et de maîtres. Nous souhaitons seulement, et nous y veillons, que des techniques de libération ne deviennent pas un jour, dans le climat d'écoles dogmatiques, des pratiques d'abêtissement.

Le titre au moins peut - à dessein sans doute, - prêter à confusion "Adeptes de Freinet, une religieuse brestoïse et un jésuite riecquois ont mis au point une méthode d'éducation artistique "

Il y a, on le voit, une façon "jésuitique" de dire les choses.

C.F.



Les journaux mulhousiens ont rendu compte d'une grande entreprise de centres aérés, qui a été réalisée cet été par la mairie de Mulhouse, et à laquelle ont participé un certain nombre de nos adhérents et notamment notre responsable départemental G. MEYER.

J'ai reçu également en juin des coupures de presse relatant, photos à l'appui, la belle exposition de fin d'année, organisée par le groupe Ecole Moderne du Puy de Dôme.

Les journaux ont relaté aussi, à l'époque l'échange interscolaire réalisé en mai entre les élèves de Augmontel (Tarn) et ceux de Técou, dans la région de Gaillac. Les villages n'étant pas très éloignés, les visites ont pu se faire dans le courant de la journée. Elles n'en ont pas moins été emballantes pour les élèves, leurs maîtres et les parents d'élèves.

C'est peut être une erreur de chercher des correspondants éloignés pour des classes au-dessous de 11 ans. Les échanges divers gagneraient en régularité.

C.F.

BULLETIN DES AMIS DE SEVRES (Pâques 1960) .-

L'inspecteur général BRIDOUX apporte son témoignage au sujet discuté au cours d'un Congrès d'Evian : LES PEURS DE L'HOMME

L'auteur y parle tout spécialement des peurs de l'enfant, notamment en face des leçons et des examens : " Il faut être du métier pour mesurer dans son étendue et dans ses répercussions le drame des échecs scolaires... A mes yeux, un élève dit mal doué c'est, avant tout, un élève qui a peur et qui n'est pas arrivé à se reconquérir sur son inquiétude originelle; un élève dit bien doué, c'est, avant tout, un élève qui n'a pas peur et qui est arrivé à se reconquérir sur son inquiétude originelle, pour se prendre en charge ... on ne se relève jamais complètement d'une scolarité manquée ... "

C. F.

*

SCIENCES ET AVENIR n° 162 Août 1960 mensuel.

- Là encore nous trouvons un article illustré sur les JEUX OLYMPIQUES " nés de la magie, non du sport ".

- un beau reportage illustré aussi sur les AIGLES.

- Le spectre du Cholestérol nous menace-t-il tous ?

- Le navire atomique
Le brise-glace " Lénine "
et le cargo " Savannah "

- enfin comment les ingénieurs-conseils de Ptolémée ont inventé le moulin à eau.

*

TOURING CLUB DE FRANCE n° 708 Juillet-Août

De nombreux reportages richement illustrés

- les salines d'Arc et Senans
- La Sologne
- Le Larzac
- La Basse-Saintonge
- Le château de Coucy

Nous lisons aussi une invitation aux membres du TCF à consulter les archives photographiques où 400.000 documents sont à la disposition.

Nul doute qu'il y a là une mine fort riche d'illustrations pour des BT à venir.

*

Bureau hydrographique de l'U.S. Navy DES MACHINES VOLANTES EXISTAIENT IL Y A DIX MILLE ANS

Christophe Colomb n'aurait pas découvert l'Amérique. Il l'aurait seulement retrouvée. Il est permis aujourd'hui de supposer qu'en mettant le cap sur le continent américain il

savait où il allait. Les cartes de l'amiral ottoman Piri Reis qui se trouvent au Musée du Palais Topkapu, à Istanbul, et dont l'authenticité est indiscutable ont été dessinées à l'époque de Colomb. Elles représentent les deux Amériques et l'Antarctique! avec une foule de détails exacts.

Par exemple, certaines chaînes de montagnes qui n'ont été " découvertes " qu'en 1952 y sont portées avec leur altitude précise. Certains relevés montagneux ont été faits avant la dernière période glaciaire, il y a 100 siècles. Des navigateurs ont donc disposé, il y a 10.000 ans et plus, de renseignements que l'on a obtenus que depuis peu d'années. Science et Vie dans son numéro de septembre nous place en face de ce problème hallucinant. Il faudrait conclure à l'existence de civilisations très avancées il y a plusieurs dizaines de milliers d'années. Et les " cartographes " de cette époque ne seraient servis de machines volantes.

En vente partout et à SCIENCE ET VIE
5, rue de La Baume
PARIS 8° Prix 1,50 NF

*

HORIZONS, n° de juin 1960

Sont susceptibles d'intéresser vos élèves les études suivantes :

- le tunnel sous la Manche
- les animaux pensent-ils ?
- vous vivez dans le soleil.
- un village de l'Amazonie

*

FRANCE URSS n° de juin 1960

Sept mois à Doubno la ville atomique soviétique. Le projet des grands travaux universels (42 projets avec une carte).

L'UNESCO commence l'édition d'une collection de GUIDES PRATIQUES POUR L'EDUCATION EXTRASCOLAIRE

Le n° 1 est : Les Films Fixes : Utilisation, évaluation et production, avec tous renseignements matériels et techniques.

*

SCIENCES ET VOYAGES 43 rue de Dunkerque

- au Mozambique : Pêcheurs du fleuve et de l'Océan
- Le film de la Pampa, l'Egypte 1960 et la Floride ce vaste Luna-Park- ce paradis artificiel. Notons aussi un pèlerinage néolithique aux Pays-Bas.

Les Livres



Les Cahiers de " Vers l'Education Nouvelle " (Editions du Scarabée) 2,25 NF

Le nombre des numéros épuisés de la Revue des CEMEA " Vers l'Education Nouvelle " allant grandissant, il a paru nécessaire aux éditeurs de reprendre certains articles, de les regrouper par sujets sous forme de CAHIERS

Voici le septième de ces Cahiers :

" Quelques aspects de l'Education rythmique, corporelle et musicale des jeunes enfants. "

Sujets d'actualité, au moment des Conférences pédagogiques orientées vers l'Education physique.

Au sommaire : " Quelques aspects de l'Education rythmique des jeunes enfants " par Madame H. Goldenbaum.

Les maîtresses des maternelles ou des sections Infantines qui se disent " Il faut que je fasse de la " Rythmique " et quoi faire ? trouveront là une réponse.

" Les Evolutions chez les petits et l'apprentissage des rapports sociaux " un compte-rendu d'expérience par D. Salomon.

" L'Education physique des petits " par la Doctoresse L. Ehrenfried, tout à fait dans la ligne de l'Education physique naturelle.

Et enfin, H. Goldenbaum indique " Comment choisir des chants pour les petits. "

meb



Bénigno CACERES : " Regards neufs sur les Autodidactes " (Ed. du Seuil)

C'est parce que l'autodidaxie prend assise sur ce levier du monde : le travail, et qu'elle est sans cesse animée de passion brûlante, qu'elle reste le témoignage le plus émouvant de l'activité humaine. N'est pas autodidacte qui veut : c'est une VOCATION. C'est pourquoi elle est héroïque et ardente, toujours placée sous le signe de l'épopée. Il faut être un héros en effet pour vivre de solitude et de combat, sans se sentir en exil

mais au contraire rattaché aux hommes, soucieux de leur amitié, à l'écoute de leurs voix. Etre autodidacte, c'est un acte d'amour.

Bénigno Cacérés exprime ces vérités de cent façons à travers les personnalités qu'il évoque, personnalités dont la biographie marque d'authenticité des pages bien émouvantes signées de noms glorieux qui sont synonymes de travail et de luttas : Martin Nadaud, Perdiguer, Pottier, Jehan Rictus, Bruant, Pierre Hamp, Jack London, Gorki, Panaït Istrati, H. Poulaille, Georges Navel.

Les textes d'auteurs qui témoignent de magnifiques aspects du coeur de l'homme sont pour nous, Educateurs, d'un intérêt majeur : Ils ont en effet valeur de noblesse morale et de simplicité littéraire dans lesquels le fait vécu a priorité. Une façon directe d'aborder la vie, de la saisir au vif par un pouvoir de concentration et d'amour. Nous aurions beaucoup à prendre dans un recueil de ce genre pour nos B.T., B.T.T. et pour notre Fichier Scolaire Coopératif. Qui veut s'y atteler ?

En attendant, disons un grand merci à Bénigno Cacérés pour ce simple et grand livre dont nous voudrions garder de précieuses semences.

Elise FREINET



E. DOBLHOFER : " Le déchiffrement des ECRITURES " Collection SIGNE DES TEMPS (Arthaud, Editeur)

La trace de l'homme à travers les millénaires est toujours émouvante mais plus encore que les marques de sa réalité physique et sociale, celles de sa pensée, de son génie hantent la curiosité des chercheurs. Des chercheurs qui, au demeurant, sont non seulement des historiens, mais des savants et des artistes dont la passion de connaître est garantie de probité intellectuelle et morale.

Ceux qui nous sont présentés ici à l'échelle internationale à travers le temps sont des manières de Héros, chacun devant inventer son propre chemin, proposant ses hypothèses, rusant avec les obstacles, s'acharnant avec patience jusqu'à la petite lueur d'espoir qui ne faisait pas toujours fleurir les lauriers du succès.

Le déchiffrement des hiéroglyphes égypt-

tiens, celui des écritures cunéiformes nous ont révélé l'existence et les fastes d'empires que nous n'aurions pu soupçonner. Les croyances et la philosophie des peuples qui nous ont devancés de quelque 3 à 4 mille ans de Sumer à la vallée du Nil, nous éclairent sur le phénomène humain toujours identique à lui-même à travers les civilisations les plus disparates. C'est sous l'angle de la connaissance certes que ce livre nous intéresse mais peut-être plus encore sous celui d'un humanisme éternel qui nous rapproche d'un passé insondable. Pour le lecteur, ce voyage à travers la terre et le temps des bords du Nil à l'île de Pâques, de Babylone et de l'Assyrie jusqu'aux anciens Turcs à l'île de Minos, à l'Etrurie et à la vallée de l'Indus, ce voyage miraculeux n'est pas toujours sans obstacles. L'écriture gravée sur l'argile friable et sur le granit nous rapporte-t-elle, intacts, les secrets qu'a découverts la patiente quête des chercheurs ? Peu importe ; l'audace des hommes est toujours à sa place et le pan de voile qu'elle soulève agrandit la trajectoire de son destin à travers les millénaires.

Des illustrations bien émouvantes ornent ce livre et lui donnent prestige et vérité : oui le génie est de tous les temps.

Elise FREINET

*

Serge HUTIN : " Les Francs - Maçons "

" Le Temps qui court " (Editions du Seuil)

Le Franc-maçon "combinard" et "mangeur de curé" n'est qu'une caricature rétrécie et outrée du véritable maçon soucieux de valeur humaine qui dans toutes les organisations maçonniques - à travers le temps et l'espace - a très souvent honoré l'homme. En fait, la "maçonnerie" est aussi vieille que le monde, mais il est certain que la Maçonnerie OPERATIVE composée de professionnels de l'Art de bâtir a eu ses grandeurs au moins techniques et ce n'est que par égard à ce savoir-faire que le Rite maçonnique a conservé les trois grades corporatifs : apprenti, compagnon, Maître. Le malheur veut que le symbolisme désuet qui honore cette fidélité à la noblesse du travail sombre dans le ridicule et la farce chaque fois que l'initié a les mains trop blanches ou les dents trop longues... Le passage de la maçonnerie SPECULATIVE n'est d'ailleurs pas sans dangers beaucoup plus graves : l'intrusion des puissances politiques, les rivalités des pouvoirs religieux, les compétitions égoïstes, les contradictions nationales et internationales ont au cours des siècles exposé les grandes organisations maçonniques à des schismes perpétuels. Sur le plan philosophique, le moins qu'on puisse dire est que la diversité des doctrines et des religions, toutes respectueuses en apparence du principe initial du GRAND ARCHITECTE DE L'UNIVERS, témoigne d'un manque d'unité fondamentale.

Quoi qu'il en soit, la Franc-maçonnerie subsiste à travers le monde, par dessus les frontières et si l'ésotérisme qui l'oriente ne suscite pas toujours un ésotérisme escompté au départ, les Francs-maçons croyants et incroyants, politiciens ou affairistes, hommes de coeur ou arrivistes vont leur chemin.

grâce à une fraternité qui est un engagement. Tout n'y est pas à redire : La Révolution Française doit beaucoup aux grands Francs-maçons qui ont nom Mirabeau, Danton, Lebrun, Dumouriez, Dumoulin, etc... Valmy ne serait parait-il qu'un pacte franc-maçonnique entre ces grands conventionnels et Brunswick, et la laïcité ne serait pas sans Jules Ferry, Paul Bert, Ferdinand Buisson, Jean Macé et le père Combes.

Elise FREINET

*

Georges DESNEIGES : " FINLANDE "

" PETITE PLANETE " (Editions du Seuil)

La Collection du Seuil " Petite Planète " est pour des enseignants fort intéressante non seulement par sa documentation mais encore par les angles de vue si je puis dire dans lesquels tous les pays du monde nous sont présentés : une façon originale et humaine de nous instruire, une invitation perpétuelle au voyage.

La FINLANDE présentée par Georges DESNEIGES, est une démonstration originale de cet art du reportage. Il s'en suit que ce pays, situé au grand Nord, entre la Suède et l'URSS sous la même latitude de l'Alaska entre le 60° et le 70° parallèle et que tout semble vouer à la plus implacable des solitudes, s'anime d'une vie originale où plus qu'ailleurs l'homme fait corps avec la nature, s'intègre au sol et à l'âme de ses paysages si divers.

Tout pays a un passé. Toute parcelle de terre du grand monde conquise par la main de l'homme a derrière elle la trace de son histoire. Celle de la Finlande faite des démelés incessants entre ses deux voisins la Suède et l'U.R.S.S. pendant six siècles a bravé les obstacles des guerres et du climat pour aboutir en fin de compte à l'Unité Finlandaise dont la Constitution de 1917 est l'aboutissement. Un système parlementaire à chambre unique élue pour 4 ans au suffrage universel ; un syndicalisme grandissant, la prudence politique vis à vis de ses voisins semblent donner à la Finlande un certain équilibre politique qui explique la fidélité à la tradition nationale et la persistance d'une mentalité paysanne qui adhère par toutes ses fibres à ce pays de brumes aux 60.000 lacs, aux centaines de milliers d'îles, aux forêts presque ininterrompues sur les 3/4 du pays. On s'explique la propension au rêve, la lenteur des prises de contact, le penchant à la poésie de ce peuple au fond très subtil ; si subtil que pour dire la façon dont souffle le vent dans les arbres leur langue dispose de mots différents pour chaque essence ! Ceci n'exclut pas d'ailleurs la vigueur physique mise à l'épreuve sans cesse par un climat plus que rude, par l'habitude des sports, par la nécessité d'un labeur rude et hâtif sur des terres morcelées et qui ne peuvent porter culture que dans l'espace de 4 ou 5 mois par an.

Ceci explique peut-être ce goût profond pour la culture qui explique le faible pourcentage d'analphabètes : 0,3 % le plus faible du monde. La jeunesse de ce pays se rue vers les écoles, confiante dans les vertus d'un ensei-

gnement prodigué largement à la masse : cours, livres, matériel scolaire, repas chauds, soins médicaux sont gratuits. Les étudiants groupés en corporations selon leur province d'origine possèdent des hôtels remarquables avec chambres, restaurant, bibliothèque, salle de réunion, sans oublier le Sauna. Le Sauna et le ski, voilà les pratiques d'hygiène corporelle qui virilisent un peuple. Que de leçons à retenir pour les petits bourgeois français.

Elise FREINET

★

Catherine LEROUVRE : " Un feu d'enfer "

Roman (Editions du Seuil)

Le roman en s'éloignant de plus en plus de Balzac perd ses titres de gloire. Vite fait et vite lu, il peut encore servir de passe-temps aux voyageurs de la S.N.C.F. et donc avoir sa raison d'être. Dans ce cas, une in-

dication sur couverture serait la bienvenue.

E. F.

✱

Anne-Marie Bérel : " Au creux du Rocher
Vie de Sainte Claire d'Assise "
Editions Franciscaines

L'Ombrie qui a dans son passé tant d'histoires de guerres et de violences garde aussi le souvenir d'une chrétienté mystique dont Assise est le foyer. Claire d'Assise, fille spirituelle du Poverello, mais de haute noble lignée a tenté la plume de Anne-Marie Bérel qui entre l'Histoire et la légende semble faire un départage assez louable. L'Italie des XII^e et XIII^e siècles, particulièrement belliqueuse s'y taille une place honorable et les croyants trouveront là amour et piété dans un style agréable mais à la longue quelque peu niais et lassant.

E. F.

Correspondances Interscholaires



Elles sont la motivation idéale de nos techniques. Tous ceux qui en ont goûté vous diront l'extraordinaire regain de vie qu'elles valent à nos classes.

Vous devez tous pratiquer la correspondance interscolaire. Quelles que soient vos possibilités de modernisation de votre classe, si même vous ne pratiquez que le texte libre à intervalles plus ou moins réguliers, demandez des correspondants en spécifiant vos possibilités et vos désirs. Il se trouve certainement parmi nos adhérents des camarades qui sont exactement dans la même situation que vous et qui deviendront de ce fait d'excellents correspondants.

Le service des correspondances sera désormais assuré conjointement avec l'O.C.C.E. qui s'occupera plus spécialement des échanges qui se pratiquent sans journal scolaire.

Il n'y a qu'une observation essentielle à faire et dont vous devez obligatoirement tenir compte pour le résultat des échanges : vous devez tenir vos engagements vis à vis de vos partenaires.

Aucune lettre ne doit rester sans réponse. Un colis envoyé suppose un colis reçu, 19 feuilles imprimées, un journal mensuel, nécessitent des envois correspondants.

En cas d'impossibilité momentanée, avisez vos correspondants que vous dédommerez au mieux.

CETTE RÉCIPROCITE ELEMENTAIRE EST LA CONDITION DE BASE DU SUCCES

Remplissez d'urgence, si ce n'est déjà fait, la fiche incluse dans notre n° 20. Nos services vous affecteront dès que possible les correspondants désirés. Un premier train de correspondants est sorti, le prochain suivra en fin de mois.

C.F.

FOURS CÉRAMIQUE C.E.L.



La C.E.L. est en mesure de fournir d'excellents fours électriques pour cuire les céramiques.

Ces fours construits spécialement pour nos classes sont de principe industriel, mais ils ont un volume, une rapidité de chauffe, une simplicité de conception et une consommation convenant parfaitement à nos besoins.

Ils peuvent être branchés sur tout courant 110 V. ou 220 V. lumière ou "force".

Ils sont livrables rapidement sur chassis métal, on peut les acquérir avec pieds ou sans pieds. Enfin, ils sont pourvus des plaques d'enfournement nécessaires.

Nous mettons à la disposition des camarades trois modèles éprouvés (L'Ecole Freinet possède l'un de ces fours qui fonctionne sans incident depuis quatre ans).

MODELE I - 40 litres

EXTERIEURES

DIMENSIONS INTERIEURES UTILES :	LARGEUR :	33 cm	70 cm
	PROFONDEUR	33 cm	74 cm
	HAUTEUR	36 cm	65 cm

PUISSANCE NECESSAIRE : 4 Kwts

PRIX FORFAITAIRE : Taxes comprises - Départ GOLFE-JUAN = 1.580 NF

MODELE II - 62 litres

DIMENSIONS INTERIEURES UTILES :	LARGEUR :	33 cm	70 cm
	PROFONDEUR :	45 cm	86 cm
	HAUTEUR :	42 cm	75 cm

PUISSANCE NECESSAIRE : 6 Kwts

PRIX FORFAITAIRE : Taxes comprises - Départ GOLFE-JUAN = 1.875 NF

MODELE III - 80 litres

DIMENSIONS INTERIEURES UTILES :	LARGEUR :	40 cm	80 cm
	PROFONDEUR :	40 cm	80 cm
	HAUTEUR :	50 cm	150 cm

PUISSANCE NECESSAIRE : 8 Kwts

PRIX FORFAITAIRE : Taxes comprises - Départ GOLFE-JUAN = 2.306 NF

Ecrivez à la C.E.L. à Cannes (AM) pour obtenir tous renseignements complémentaires.

L'influence grecque en Gaule

I. Les voies commerciales

On sait depuis longtemps que les Gaulois commerçaient avec les Grecs six siècles avant l'arrivée de César.

Tu connais la belle légende de la naissance de Marseille en l'an 600 av. J.-C.. Sinon, relis la page trois de la *B.T.* n° 400-401 : *Histoire de Marseille*.

Mais les sépultures de l'Est de la France ont fourni aux archéologues des vases à bec tréflé, des céramiques à figures noires ou rouges et des amphores grecques des VI^e et V^e siècles avant notre ère. Cela prouve que les relations entre Gaulois et Grecs s'étendaient bien plus loin qu'à la région de Marseille.

Comment les produits étaient-ils acheminés ? Sans doute par plusieurs voies suivant les époques.

Les premières semblent avoir été celles du Rhône. Non pas le long du fleuve, mais à une vingtaine de kilomètres sur la rive gauche ou la rive droite. Car aucune trouvaille grecque n'a été faite près du cours jusqu'à maintenant, sauf aux endroits de passage d'une rive à l'autre. Tandis que les pistes longeant les collines, à l'Est et à l'Ouest, ont livré des poteries et des momies grecques.

Ensuite les Grecs ont cherché d'autres débouchés vers le Rhin ; et les voies rhodaniennes devenant dangereuses à cause des invasions celtiques vers l'Italie (par exemple la prise de Rome par les Gaulois en 387 av. J.-C.), ils détournèrent leur trafic par l'Italie du Nord, les cols des Alpes et la Suisse. C'était plus sûr et plus court.

F. DELEAM.

L'influence grecque en Gaule

II. Deux grandes découvertes

Récemment deux trouvailles ont apporté des précisions sur la nature des relations entre Grecs et Gaulois.

A Vix (Côte d'Or), on a découvert une tombe princière somptueuse par son contenu. Outre un squelette féminin, un char-litière à quatre roues et des vases, elle renfermait un cratère (grand vase à deux anses) en bronze, orné de hoplites (voir gravure *B.T.* n° 413 : *Les Jeux Olympiques antiques*, page 15), de chars et d'auriges (conducteurs de chars) ; et un superbe diadème en or massif, orné de chevaux ailés et de capsules de pavots. Ces deux chefs-d'œuvre du VI^e siècle avant notre ère ne peuvent être que des cadeaux offerts à une grande princesse celtique.

A la Henneburg (Allemagne du Sud-Ouest) on a mis à jour les vestiges d'une enceinte fortifiée typiquement grecque par son plan et sa technique. Les courtines sont tracées en ligne brisée et les bastions sont rectangulaires. Cela suppose donc la présence de techniciens grecs dans le Haut-Danube, ou le travail de techniciens celtiques formés en Grèce.

Ces découvertes prouvent que les Grecs ne se sont pas contentés de troquer ou de vendre des objets d'utilité courante aux Gaulois, mais qu'ils ont organisé en Gaule un marché solide avec des agents commerciaux, des alliances puissantes telle peut-être celle de la princesse de Vix et des entrepôts protégés comme peut-être la Henneburg.

F. D.

L'influence grecque en Gaule

III. Pourquoi les Grecs sont-ils venus en Gaule ?

La culture des arbres fruitiers (olivier, vigne), l'élevage du petit bétail (chèvres, moutons) et l'industrie artisanale (céramique, orfèvrerie) étaient les seules ressources de la Grèce aux VII^e et VI^e siècles avant notre ère.

Cette économie ne pouvait suffire à nourrir une forte population maritime et urbaine qui ne tirait aucun profit d'un arrière-pays compartimenté, montagneux et pauvre. Il fallait trouver des ouvertures pour échanger le vin, l'huile, la laine et les produits fabriqués contre du grain, de la viande, du cuivre et du fer.

Une seule solution : établir des rapports commerciaux avec les pays dits barbares, comme la Gaule, qui cultivaient des céréales, élevaient du gros bétail et extrayaient de leur sol des métaux. Le simple troc prit bientôt l'allure d'un marché bien organisé.

D'après les trouvailles faites, l'apogée de ces échanges doit se situer vers les VI^e et V^e siècles avant J.-C..

500 ans plus tard, les Romains ne feront que continuer la colonisation grecque, mais sous une forme de conquête et d'exploitation.

L'influence grecque en Gaule

IV. Les effets sur la civilisation celtique

Ces relations commerciales ont eu beaucoup d'effets sur la civilisation de la Gaule indépendante.

La langue française contient beaucoup de mots d'origine grecque, surtout des mots techniques relatifs à la médecine, à la météorologie, à la navigation et à la pêche. Tu peux facilement les rechercher.

Notre alphabet dérive directement de l'alphabet grec (voir B.T. n° 22 : *Histoire de l'écriture*, page 9). Alpha et bêta ne sont-elles pas les deux premières lettres de l'alphabet grec ?

Ce sont les Grecs qui apprirent aux Gaulois l'usage de la monnaie et sa frappe (voir B.T. n° 304 : *Aix-en-Provence*, page 6). Les Romains ne frappèrent la monnaie d'argent qu'au III^e siècle av. J.-C..

Les fouilles de Glanum, de Valence, du Pègue et d'Entremont (voir B.T. n° 304 : *Aix-en-Provence*, page 5) montrent encore l'influence grecque dans l'art celtique.

Et, dans le domaine technique, la pratique de la greffe est certainement due au commerce grec du VI^e siècle avant notre ère. Ainsi le mot *enter* signifiant greffer, dérivé du grec, se retrouve dans les vallées du Rhône et de la Saône, dans le Jura et dans les Vosges.

Est-ce à dire que les Celtes ont tout appris des Grecs ? Non. Ils ont su conserver leur originalité tout en profitant de l'apport grec. Ces contacts méditerranéens préparent la voie à la colonisation romaine qui détruira la belle civilisation gauloise qui avait à peine eu le temps d'éclorre.

TARIF DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.
(1960-1961)



	France & Communauté	Etranger
L'EDUCATEUR, deux fois par mois	12 NF	15 NF
TECHNIQUES DE VIE, tous les deux mois	10	13
(ces deux abonnements combinés)	20	26
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL, tous les 10 jours (30 numéros par an)	32	38
S. B. T. (SUPPLEMENT B. T.), deux fois par mois (20 numéros par an)	10	13
B. T. SONORE (diapositives et disques)	60	70
LA GERBE ENFANTINE, livrets mensuels de lecture de textes d'enfants	10	13
L'ART ENFANTIN, 4 numéros par an	10	15
BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE MODERNE (souscription)	10	15

*Les abonnements sont à régler à I C E M Cannes (AM) C.C.P. 1145-30 Marseille
(mémoires acceptés)*

CONDITIONS PARTICULIERES D'ABONNEMENT

REMISE 10 %

Pour souscription à l'ensemble
des revues

REMISE 5 %

Pour souscription à l'ensemble des revues
(sauf BT sonore)

*Possibilité de verser la moitié du montant des abonnements immédiatement, l'autre
moitié au 1^{er} Février 1961*